# Les articles nécrologiques sont tirés du journal



1

Emile Jaquet, Estavannens, marié, employé à l'arsenal fédéral Né Né le 25.1945 et décédé le19.01.2Q04, à l'âge de 58.9 ans Jo Journal "La Gruyère" des 20 et 22 janvier 2004 - No 8 et 9 - Page 14 et 22

Après avoir supporté la maladie avec courage, Emile Jaquet s'est éteint hier dans sa 59ème année. Un dernier hommage lui sera rendu jeudi en l'église d'Estavannens.

C'est précisément à Éstavannens, village où il passa la majeure partie de sa vie qu'Emile Jaquet a vu le jour le 25février 1945. Quatrième enfant de la famille d'Eugène et de Florence Jaquet, qui en comptait cinq, il était le seul garçon. Quelques années plus tard, il accueillit cependant avec joie dans sa famille le petit frère dont il avait toujours rêvé, Louis. Un moment privilégié de cette enfance? Les heures passées à s'occuper des chèvres avec ses sœurs, des instants qu'il évoquait fréquemment.

A l'âge de 17 ans, Emile décida d'apprendre l'allemand dans le village de Sissach, où il séjourna plus d'une année. Fort de cette expérience de l'éloignement, il s'engagea à Genève comme postier. C'est à cette époque qu'il accomplit son école de recrues, puis de sous-officier et de sergent-major. Il trouva ensuite un poste à Fribourg et décida très vite de relever un autre défi à l'arsenal de Bulle. Il y travailla pendant trente ans, gravissant les échelons jusqu'à la tête d'un département.

En 1972, Emile unit sa destinée à Alice Ruffieux, de Crésuz. De cette union naquirent deux enfants, Michael et Florence. La famille s'installa dans sa nouvelle maison, à Estavannens, en 1981. Quelques mois plus tard, Emile fut nommé officier d'état civil pour les communes d'Estavannens, Grandvillard et Viliars-sous-Mont. Il occupa ce poste pendant vingt et un ans et ne le quitta que récemment, centralisation du service oblige.

Dévoué à sa famille et à sa profession, Emile fut également très engagé dans la vie sociale de sa région Membre pendant plus d'un quart de siècle et président (pendant 12 ans) de la société de tir "Les Mousquetaires" (rectification 25 ans), il fut salué par le titre de président d'honneur à son départ du comité, en 1994. Il était également membre actif du ski club "Le Bourgo". Et si ce passionné de yass prit part à des joutes nationales, c'est encore en famille ou avec ses amis qu'il préférait "taper le carton".

Emile laissera aussi le souvenir d'un homme au service des autres, à l'œuvre dans te cadre du Passe Partout de la Gruyère ou lors de l'organisation des trois dernières Poyas d'Estavannens, où il fit à chaque fois partie du comité élargi Son sens de l'humour et sa bonne humeur naturelle l'ont toujours aidé à communiquer et à motiver son entourage.

Depuis plus d'une année, la vie d'Emile était marquée par des moments de souffrance, entrecoupés de lueurs d'espoir. Il put compter sur le dévouement inlassable de son épouse et sur sa famille qui le réconfortait.

Faire-part du conseil de paroisse (président de la commission financière), de la commune de Bas-Intyamon (ancien officier d'état civil), de l'office cantonal de l'état civil (1982-2003), des arsenaux et places d'armes (collègue ei ami), de la Maison Gremion & Staremberg (Florence, collaboratrice), du choeur mixte d'Estavannens (Florence, membre et Monique Seiler, marraine du drapeau), de la société de tir Bas-Intyamon (président d'honneur, Monique Seiler, membre d'honneur, Raymonde Barras, marraine du drapeau de Grandvillard).

Pour le webmaster de ce site, Jean Pharisa, secrétaire de la société de tir "Les Mousquetaires" pendant 33 ans et porte-drapeau actuel, l'adieu avec le drapeau fut te dernier acte d'une merveilleuse et enrichissante collaboration avec le président d'honneur défunt, durant 25 belles années. Cet "adieu" à son ami et cousin germain a été très éprouvant et douloureux. Le porte-drapeau était encadré par Sylvianne Monney, présidente de la nouvelle société de tir "Bas-Intyamon" et Marcel Blanc, dernier président des "Mousquetaires". Le drapeau de la Cécilienne était également présent (Aloys Pharisa, Imelda Wicky et Anita Guillet)

2

Maurice JAQUET, Estavannens, veuf, agriculteur retraité Né le 04.12,1903et décédé le 07.03.2004, à l'âge de 100.3 ans Journal "La Liberté" du lundi 8 mars 2004

Il est des figures qui marquent la vie d'un village. Et d'autant plus lorsque leur parcours s'inscrit dans la durée Maurice Jaquet, doyen d'Estavannens, s'est éteint samedi matin dans sa 101ème année. En décembre 2002, les autorités du lieu, associées au Gouvernement fribourgeois, avaient célébré son entrée dans sa centième année. Les mots et les gestes de reconnaissance trahissaient le rayonnement de cet homme d'une grande droiture. Dans ce patriarche, la communauté villageoise reconnaissait la mémoire d'un sage.

A Estavannens, Maurice Jaquet restera longtemps encore comme "l'ancien syndic", appellation qui témoignait de son action au service de la collectivité. Membre du Conseil communal de 1927 à 1970, il en fut durant les vingt-deux dernières années le syndic Député au Grand Conseil de 1951 à 1971, il fut encore actif au sein de diverses organisations agricoles, notamment l'économie alpestre. Des années de dévouement discret, portées par le souci du bien commun et conduites avec une naturelle autorité.

Maurice Jaquet était un homme de la montagne et il revendiquait ses racines terriennes. Il était né le 4 décembre 1903 dans la famille de Constant et Eugénie Jaquet. Enceinte de son dixième enfant, la mère meurt en couches en 1915. Et le jeune Maurice n'a que vingt ans lorsque disparaît son père. Malgré ces circonstances douloureuses, il s'engage au service de l'exploitation familiale, la développe en compagnie de ses frères, toujours attentif au progrès. Travailleur acharné, il ne laissait rien au hasard, adepte du travail bien fait et soigné. A la fin de sa vie, ce teneur de montagne résumait sobrement son travail: "Paysan est un beau métier".

Cet homme volontaire, fidèle à ses principes, ne s'est jamais, à travers ses divers engagements, placé sous le feu des projecteurs Pourtant, dans son village et bien au-delà, il s'est imposé par la sûreté de ses jugements et la clairvoyance de ses conseils. C'est que Maurice Jaquet est l'héritier d'une famille ouverte au monde, sensible à la culture et aux choses de l'écrit. Chez lui, le terme de "noblesse terrienne" n'était pas vide de sens. La lecture, l'actualité, l'histoire appartenaient à son quotidien. Il émanait de sa personne une élégance naturelle, une finesse qui rendait sa fréquentation particulièrement intéressante.

Malgré ses nombreux engagements, Maurice Jaquet réserva le meilleur de lui-même aux siens. Sa famille, fondée en 1943 avec Thérèse Menoud de Sales, se composait de deux filles et de deux garçons, que neuf petits-enfants sont venus compléter. Dans sa vieille ferme d'Estavannens, il s'appliqua à leur inculquer ses valeurs et ses convictions, sa foi aussi, qu'il avait discrète, mais profonde.

Au décès de son épouse en 1996, il peut compter sur le soutien de la famille de son fils Fernand, qui a repris l'exploitation. Tous ses enfants le soutiennent lorsque l'âge impose ses servitudes Ses promenades quotidiennes ne cessent qu'au début du mois de février et ce n'est que dans la dernière semaine qu'il quitte son appartement pour l'hôpital de Riaz, où il s'est paisiblement endormi samedi.

Cet après-midi, tout le village d'Estavannens entourera sa famille pour rendre un dernier hommage à cet humaniste qui a marqué son temps.

Faire-part de la famille, des sociétés agricoles d'Estavannens (ancien président), de la société de tir "Bas-Intyamon" (membre d'honneur), de la coopérative "laiterie de Gruyères", père de Fernand Jaquet membre du conseil d'administration), du conseil communal de Bas-Intyamon (ancien syndic d'Estavannens et père de Fernand Jaquet, juge de paix), du chœur mixte "La Cécilienne" (membre d'honneur), de l'Entreprise Jolliet, à Montbovon (employeur de Constant), du conseil paroissial de Sales GR (père de Marthe, sous-directrice du chœur-mixte et grand-père de Marie, organiste).



Béat PHARISA, Estavannens, célibataire, forestier de l'Etat Né le 08.11.1922 et décédé le 21.04.2084, à l'âge de 815 ans Journal "La Gruyère"du samedi 24 avril 2004 - No49 - Pages 16 et 17

Béat Pharisa s'est éteint mercredi au Home de i'Intyamon à Villars-sous-Mont. Il était âgé de 81 ans. Un dernier hommage lui est rendu aujourd'hui, en l'église de son village natal d'Estavannens.

Né le 8 novembre 1922 dans le foyer de Placide et Emélie Pharisa-Jaquet, Béat Pharisa était l'aîné d'une fratrie qui comptait deux garçons et autant de filles. Forestier à Estavannens, son père a également tenu le restaurant des Montagnards Béat Pharisa n'avait que cinq ans lorsque son père est décédé.

Durant la saison estivale, il exerçait l'activité de fromager d'alpage dans la vallée du Motélon, la vallée de t'Evi et sur les Communs de Grandvillard. Le reste de l'année, il se consacrait à ses quelques tètes de bétail et bûcheronnait pour le compte de la commune d'Estavannens. En 1964, il est entré au service des forêts de l'Etat de Fribourg, avec la responsabilité des secteurs de Chésalles, des Combes et de Bouleyres. Il pratiqua ce métier jusqu'à sa retraite en 1987.

Resté célibataire, Béat Pharisa habita avec sa mère jusqu'en 1970, dans la maison qu'il avait construite vingt ans plus tôt avec son frère Gérard A la mort de sa mère, il vint vivre dans la famille de son frère.

Béat Pharisa était un fin chasseur, doté d'un profond respect de la nature. Ce membre clé la Diana arpenta les forêts gruériennes jusqu'à l'âge de 79 ans! Depuis sa retraite, il aimait développer ses talents artistiques, créant poyas et dessins

animaliers. Médaillé Bene Merenti, il a très longtemps chanté dans les rangs du chœur mixte d'Estavannens. L'amicale 4/14 des anciens de la Mob était un autre cercle qu'il aimait fréquenter. Béat Pharisa avait par ailleurs été promu membre d'honneur des Armaillis de Haute-Gruyère Béat Pharisa avait une personnalité plutôt solitaire, ce qui ne l'empêchait pas d'apprécier largement le contact de ses neveux. Ce vrai montagnard était un homme plutôt sensible, envers les beautés de la nature tout particulièrement A la suite d'une dégradation de son état de santé, il a dû se résoudre à emménager au Home de l'Intyamon en octobre 2002. Il a été très durement affecté par le décès de sa sœur, au mois de février de cette année

Condoléances...

Faire part de la famille. Messe de l'adieu le samedi 24.04.2004 à 14 heures, suivi de l'incinération; faire-part de l'Amicale IV/14 MOB 39-45 (camarade et ami): faire-part du chœur-mixte d'Estavannens "La Cécilienne" (membre d'honneur et médaillé Bene Merenti).

Présence des quatre drapeaux suivants : Chœur mixte Estavannens, Société des Armaillis de la Haute-Gruyère, Société des chasseurs "La Diana", Amicale IV/14.

5

Bernard CAILLE, Estavannens, agriculteur, époux de Denise, née Molleyres Né le 02-08.1948 ei décédé le 11.05.2004, à l'âge de 55.8 ans Journal "La Gruyère" du mardi 11 mai 2004 - No 56 - Pages 22, 23 et 24

Bernard Caille s'est endormi samedi, à l'HSF de Riaz, après une longue et douloureuse maladie. !l était dans sa 56™' année. Un dernier hommage lui sera rendu demain mercredi en l'église d'Estavannens.

Né le 2 août 1948 à Estavannens, Bernard était l'aîné des quatre enfants d'Alphonsine et Joseph Caille-Jaquet. Après l'école primaire, il suivit naturellement les traces de son père en se formant à l'école d'agriculture de montagne de Bulle. En 1975, il épousa Denise Molleyres, de Saint-Martin. De cette union sont nés quatre garçons: Laurent, Michel, René et Alexandre.

Très tôt, Bernard Caille devint un passionné de l'élevage. En 1983, il reprit l'exploitation familiale dans laquelle il sut s'adapter à l'évolution qu'a connu l'agriculture ces dernières décennies. Il a ainsi constitué une association avec son fils aîné et un cousin, à laquelle est venu encore s'ajouter un agriculteur du village voisin, d'abord dans le cadre des alpages, puis sur l'ensemble de l'exploitation.

Très engagé dans sa profession, Bernard Caille a été l'un des membres fondateurs du Mouvement agricole de l'Intyamon et s'est investi avec conviction dans le remaniement parcellaire de Grandvillard-Estavannens. Il a aussi été durant de nombreuses années secrétaire du Syndicat d'élevage d'Estavannens. Dans ce cadre, il a été l'un des grands artisans du 100e anniversaire fêté en automne 2002.

Ces dernières années, il s'était découvert un très fort intérêt pour les chevaux et plus particulièrement pour l'attelage. Si le destin ne l'avait pas ravi si tôt à l'affection des siens, il aurait pu concrétiser son projet de faire le voyage de Saint-Jacques-de-Compostelle avec son attelage. Mais une passion a surtout marqué la vie de Bernard Caille: la fabrication du fromage sur les alpages des Fonds et de Petzernetze. Grand défenseur de ce noble produit, il était membre du comité de la Coopérative des producteurs de fromages d'alpage.

Cette forte activité professionnelle rie l'a pas empêché de s'investir dans les sociétés villageoises. Il fut membre de la Société de chant et de la société de musique L'Harmonie paroissiale, dont il était membre vétéran. Il faisait aussi partie de la Société des armaillis de la Haute-Gruyère et de la Société fribourgeoise d'économie alpestre.

Durant trois périodes, il œuvra au sein de la commission financière de son village. Et les trois dernières éditions de la Poya d'Estavannens ont également pu compter sur son engagement en tant que membre du comité d'organisation (comité directeur)

Ses proches et ses amis garderont de lui le souvenir d'un homme généreux et sensible, qui en toutes circonstances savait être un vrai modérateur et faire preuve d'une grande humanité.

Condoléances...

Faire-part de l'Harmonie paroissiale (membre d'honneur), des sociétés agricoles d'Estavannens (secrétaire-caissier du syndicat Holstein). de l'Entreprise Maurice Beaud. à Albeuve (père de René, collaborateur), du curé et du conseil *de* paroisse (père de Laurent, conseiller), de la société de laiterie de Romanens (père de Dominique, laitier).

Présence du drapeau de la Société cantonale des musiques, *de* la société de musique d'Estavannens, de la société de musique de Sales, de la société (les Armaillis de la Haute-Gruyère\*



#### LAC DE LA GRUYÈRE

#### Noyade accidentelle d'un jeune homme

Dimanche, vers 11 h, Sébastien Favre, 31 ans, s'est noyé, près du lieu-dit Les Planches à Morlon. Il était monté, avec un de ses compagnons, sur un youyou - petite barque à rames - pour rejoindre la berge après avoir amarré leur bateau de plaisance. L'embarcation a chaviré peu après et les deux hommes sont tombés à l'eau. L'un des deux a pu se hisser sur un bateau attaché tout près. Le second a disparu dans les flots, dont la température s'élevait à 12°C.

Son corps a été retrouvé par cinq mètres de fond aux alentours de 14 h 25, par le Groupe de plongeurs de la Police cantonale. La REGA, un garde-chasse et un membre de la Colonne de secours de la Gruyère sont également intervenus. Selon l'enquête et l'examen externe du corps, réalisé par un médecin légiste, l'intervention d'une tierce personne a pu être exclue, communique la Police cantonale.

L'accident est survenu alors que quatre Fribourgeois, âgés entre 27 et 31 ans, naviguaient sur le lac de la Gruyère à bord d'un bateau de plaisance. Partis de Hauteville, ils se rendaient aux Planches à Morlon, où deux personnes ont débarqué. Les deux autres sont ensuite allées amarrer le bateau à une centaine de mètres de la rive. Choqués, les trois compagnons de la victime ont été emmenés en ambulance à l'hôpital du Sud fribourgeois, à Riaz SR

Sébastien Favre s'en est allé dimanche, fauché par un accident sur le lac de la Gruyère. Il était dans sa 32e année. Un hommage lui sera rendu demain mercredi en l'église d'Estavannens.

Sébastien a vu le jour le 2 mai 1973 à Estavannens II était l'un des fils de Danielle et Bernard Favre. Après sa scolarité, il entreprit une formation en informatique qui était pour lui bien plus qu'un métier: une véritable passion. Webmaster de plusieurs sociétés et associations, Sébastien passait des heures devant son ordinateur chez lui, à Estavannens, afin de répondre au mieux aux attentes de ces dernières. Pas une fête, une cérémonie, une sortie entre chasseurs ou entre pêcheurs n'échappait à sa caméra ou à son appareil photo. Sébastien montait ensuite ses images avec beaucoup de plaisir et de minutie.

De nature généreuse et sympathique, Sébastien était toujours prêt à se dévouer, sans toutefois se mettre en avant, chose dont il avait horreur. Fervent supporter du HG Fribourg Gottéron, Sébastien était un travailleur bénévole assidu du club qu'il suivait depuis une dizaine d'années. Il a également rendu de nombreux services aux sociétés auxquelles il appartenait, comme le tir d'Estavannens, les pompiers de Bas-Intyamon et la jeunesse de Grandvillard. Son dévouement restera comme une marque indélébile de son amour pour sa région et pour ses habitants.

Jeune homme de caractère, il savait aussi être exigeant avec lui-même, comme avec ses proches. Aimant les choses simples de la vie, Sébastien appréciait déguster une bonne bouteille de rouge et fumer un bon cigare en compagnie de sa famille et de ses amis. Un autre de ses plaisirs était de naviguer sur le lac de la Gruyère auquel il était très attaché Depuis quelques jours, il préparait d'ailleurs son bateau afin de profiter des beaux jours à venir, mais la fatalité en a décidé autrement Condoléances...

Faire-part de la famille. Funérailles à Estavannens, le mercredi 26 mai à 14-30 heures. Paire-part de l'Open Bike Haute-Gruyêre (membre du comité directeur), des sapeurs-pompiers de Bas-inlyamon (Fourrier), des collègues postiers de Grandvillard et Albeuve (son père, \* Bernard, collaborateur), du Chœur-mixte d'Estavannens (sa mère, Danièle. membre active), de la société de jeunesse de Grandvillard (membre actif), du camp de ski des écoles de Haut-Intyamon (son frère, Samuel, instituteur), des tenanciers et du personnel de l'hôtel de la Fleur de Lys à Gruyères (sa mère, Danièle, collaboratrice). La Liberté du 26 : faire-part de la direction et du personnel de Richement International SA (collaborateur). La Gruyère du 27 : faire-part de la société de tir de Bas-Intyamon (membre actif).

Présence du drapeau de /a société de chant et de la société de tir.

7

Elisabeth JAQUET, née Jaquet, Estavannens, veuve de Constant Née le 23.07.1923 et décédée te 10.01.2004. à l'âge de 81,5 ans Journal "La Gruyère" du 11.01.2G05 - No4 - Pages 14 et 16, ainsi que sur le No 5, du 13.01.2005. Journal « La Liberté » du 12 janvier.

Lundi dernier, peu avant midi, les cloches de l'église d'Estavannens annonçaient le décès d'Elisabeth Jaquet. Ses obsèques auront lieu ce jeudi après-midi en l'église du village Née le 27 juillet 1923 dans la famille de Germaine et Charles Jaquet, elle eut le chagrin de perdre sa maman alors qu'elle n'avait que 6 ans.

Elevée avec ses deux sœurs cadettes, Lucie et Marie-Rose, par sa tante Alice, elle grandit et œuvra dans la ferme familiale jusqu'en 1947, année de son mariage avec Constant Jaquet, agriculteur.

De cette union naquirent quatre filles et quatre garçons. Travailleuse infatigable, toujours joyeuse, elle n'eut de cesse que de faire prospérer le domaine familial et d'élever sa grande famille.

En août 1984, elle eut la douleur de perdre son mari qu'elle avait soigne durant près de deux ans à la maison. La même année, sa sœur Lucie, restée célibataire et vivant dans sa famille, s'en allait également après une courte

maladie. Elisabeth continua à soutenir ses fils et petit-fils dans l'exploitation du domaine familial Entourée de ses huit enfants, vingt petits-enfants et deux arrière-petits-enfants, elle appréciait les moments de rencontre et de partage que constituaient les anniversaires et autres fêtes familiales.

Très croyante, elle était appréciée de tous par sa gentillesse, sa joie, son humour communicatif et son rayonnement. Peu avant Noël, la maladie l'avait contrainte à faire un bref séjour à l'Hôpital du Sud à Riaz. Son vœu de rentrer à la maison pour y passer ses derniers jours fut exaucé et c'est à son domicile d'Estavannens qu'elle quitta ce monde, entourée des siens, sitôt après avoir reçu la communion des mains du Père Bernard Jaquet.

Condoléances...

Faire-part de la famille Funérailles le jeudi 13 janvier à Estavannens. à 14 :30 heures. Faire-part de l'ECAB (belle-maman de Pierre Ecoffey. directeur) ; faire-part de la Maison Corboz Boissons, à Broc (maman de Bruno, collaborateur); faire-part de la Police cantonale (maman du sgt Charly Jaquet). faire-part de l'association Saint-Camille à Marly (maman de Germaine Ecoffey, collaboratrice). faire-part de l'entreprise Sallin transports à Villaz-St-Pierre (maman d'Irène Sallin . faire-part de l'entreprise JPF Construction (maman de Claude et grand-maman de Frédéric) : faire-part de la société de chant de Villars-sous-Mont (bellemère de Pierre Ecoffey, membre d'honneur) ; faire-part du syndicat d'élevage caprin (maman de Francis, ancien président). faire-part de la société de laiterie et du syndicat Holstein (maman de Francis et de Bruno, membres) et belle-mère d'Aloys Pharisa, président).

Elle est la fille de Germaine Pharisa, 4eme enfant de Léon François Pharisa

# 8

Georges CAILLE, Estavannens, divorcé, fils de feu Gratien Né le 15.05.1934 et décédé le 31.01.2005 l'âge de 71 **ans** Journal "La Gruyère" du 01.02.2005- No 13 - Pages13

Faire-part de la famille Funérailles le 02 février à 14 :30 heures, à Pringy, suivies de l'incinération. Pensionnaire du Foyer St-Germain, à Gruyères. (Jean Pharisa)

# 9

Jean (Marie) CAILLE, Estavannens, célibataire, fils de feu Jean Cyrille Né le 24,07.1921 et décédé le 21.02.2005 à l'âge de 84 ans Journal "La Gruyère" du 22.02.2005 - No 22- Page 19

Jean-Marie Caille s'est éteint lundi à l'Hôpital du Sud fribourgeois, à Riaz, dans sa 84e année. Un dernier hommage lui a été rendu hier après-midi en l'église d'Estavannens.

Jean-Marie est né le 24 juillet 1921 dans le foyer de Jean et Odice Caille-Mossu, à Estavannens. Il était le frère jumeau de Pierre et le dernier des sept enfants de cette famille d'agriculteurs. Après sa scolarité obligatoire, il exploita avec Pierre un petit domaine à Estavannens. Depuis 1935, il passa tous ses étés à l'alpage du Petsernetse, au-dessus de Grandvillard, avec ses frères Pierre, Maurice et Joseph. Il y fabriqua du fromage dès 1948. Jean-Marie atteint 50 ans d'alpage en 1985, quand il y monta pour la dernière fois.

Cet homme ouvert et généreux participa avec dévouement à la vie sociale de sa région: il fut membre fondateur de la Société des armaillis i de la Gruyère et fut durant de longues années membre des Patoisants de la Gruyère. Il aimait égale ment le chant et se levait volontiers pour chanter lors de repas. La société de chant « La Cécilienne » d'Estavannens lui remit en 1986 une médaille Bene Merenti, gage de son engagement.

Il y a 11 ans, Jean-Marie eut la douleur de perdre son frère jumeau. Une épreuve que cet homme très croyant surmonta avec courage. Il passa sa retraite dans leur ancienne ferme, avec sa belle-sœur Béatrice Caille et son neveu Denis.

Condoléances...

Faire-part de la famille, de la société de chant d'Estavannens (membre d'honneur Bene Merenti), des soc/étés agricoles d'Estavannens (ancien membre). Présence du drapeau de la société de chant et du drapeau de la Société des armai/lis de la Haute-Gruyère.

# 10

Jean-Claude Albrecht, Estavannens, fils de Georges (Genève) Né le 27.04.195t et décédé le 16.05.2005 à l'âge de 54 ans Journal "La Gruyère du 19.05.2005 - No 58 - pages 22 et 23es

Faire-part de la famille; du garage Michel Franzen, à Villars-sous-Mont (papa de Steve, apprenti dévoué) ; de la société de tir de

Bas-Intyamon (papa de Steve, jeune tireur et beau-frère d'Emile Pharisa, membre d'honneur actif) Présence du drapeau de la société de tir. (Jean Pharisa)

# 11

Nicolas Beeli, Estavannens, veuf de Marguerite et père d'Anita Né Ie11.05.1921 et décédé le 24,05.2005 à l'âge de 84 ans Journal « La Liberté » du 25.05.2005 et "La Gruyère" No 61- pages 20

Pas d'article nécrologique.

Faire-part de la famille, faire-part de la société de chant d'Estavannens et de Villars-sous-Mont (papa d'Anita, membre active et ancienne présidente. (Jean Pharisa)

# 12

Alfred Jaquet, Estavannens, petit paysan retraité, fils d'Alexandre Isidore Né le 15.03,**1StS** et décédé le 28.07.2005 à l'âge de 90 ans Journal «La Gruyère» No 88- Page 15

Jeudi matin, Alfred Jaquet s'est paisiblement éteint au Home de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont. Il était dans sa 91e année. Un ultime hommage lui est rendu ce matin, en l'église d'Estavannens,

Alfred est né le 15 mars 1915 dans la famille d'Alexandre et Elisabeth Jaquet-Magnin, à Estavannens. Il avait quatre frères et une sœur. Très jeune, il perdit sa maman et fut alors placé pour un certain temps dans une famille du village. Sa scolarité terminée, il travailla comme domestique, puis comme armailli dans différents alpages de la vallée de l'Intyamon,

Par la suite, Alfred Jaquet tint son propre petit train de campagne. Homme de la terre, volontiers solitaire, il aimait cette vie de labeur Durant ses heures libres, il appréciait aller se balader en montagne, avec des amis. Et il était fier d'être l'un des membres fondateurs de la Société des armaillis de la Gruyère.

Fortement handicapé, Alfred Jaquet put rester dans sa maison d'Estavannens, grâce au dévouement de son entourage 11 dut néanmoins se résoudre à rejoindre le Foyer Saint-Joseph, à La Roche, au mois de mars 2004, avant de rejoindre le Home de l'Intyamon. De la fenêtre de sa chambre, il pouvait observer les montagnes et les alpages qu'il aimait tant. Dans ce nouveau foyer, il put aussi compter sur les compétences du personnel soignant, ainsi que sur l'appui du docteur Zimmermann.

Condoléances...

## 13

Laetia Jaquet, dite Baba Née le 31.03.2004 et décédée le 18.012006, à l'âge de 1,8 ans Journal "La Gruyère" du 19.01.2006

Enfant d'Erika Wuthrich et de Laurent Jaquet, habitant à Charmey. Laurent est le fis de Gilberte, née Jaquet, fille elle-même de Jules Jaquet dit « à Pacifique » Messe des anges et inhumation à Estavannens Faire-part de la famille. Pas d'article nécrologique (Jean Pharisa)

# 14

Grégory Lourenço, célibataire à Bulle, étudiant, ftls de Géraldine, née Conus Né le 08.02.1993 et décédé le 23.04.2006, à l'âge de 13.2 ans Journal "La Gruyère" No 49, page 16

Tragique accident, dimanche en fin d'après-midi, au cimetière de Bulle. Un adolescent de T3 ans, jouant avec deux camarades, a été écrasé par une dalle de marbre de 580 kilos Elève au CO de La Tour-de-Trême, il est mon sur le coup.

Alors que trais jeunes adolescents jouaient à l'intérieur de l'enceinte, l'un d'entre eux, Grégory Lourenço, a été écrasé par une plaque de marbre de 580 kilos. Celle-ci s'est descellée de l'arrière d'un monument funéraire et a tué sur le coup le bullois de 13 ans, communique la Police cantonale. Appelés à intervenir aux alentours de 18 h 30, les agents ont constaté qu'une personne gisait à même le soi. Ils n'ont pu qu'enregistrer le décès, après une tentative infructueuse de réanimation.

«Les deux jeunes qui se trouvaient en compagnie de la victime ont été entendus pour les besoins de l'enquête», indique Nicole

Schmutz-Larequi, vice-présidente de la Chambre pénale des mineurs, qui s'est rendue sur les lieux. «Mais, pour l'heure, les circonstances exactes du drame ne sont pas très claires. Nous n'en sommes qu'au stade des suppositions.» Il semblerait que l'adolescent ait tenté de s'agripper à la grande plaque de marbre, qui mesure près de deux mètres de haut et 1,2 mètre de large, pour une épaisseur de dix centimètres.

Quant au monument lui-même, il s'agit d'une tombe double, pour un couple. Les enquêteurs ont prélevé la plaque détachée en vue de l'expertiser, alors que le solde - ne présentant plus aucune garantie de stabilité - était immédiatement démonté par le personnel de l'édilité. «Le monument n'a rien d'original, si ce n'est qu'il est particulièrement grand», explique Jean Hohl, l'ingénieur de ville de Bulle. Et vieux? «Pas tellement, et il était en bon état Je ne me souviens pas de la date à laquelle le premier défunt a été enterré, mais pour le deuxième, c'était 1974. Et ce n'est pas la partie supérieure qui a lâché.» Pour sa part, la police arrête à 1931 l'année de construction de la tombe. «Je ne sais pas, avoue la vice-présidente de la Chambre pénale des mineurs. Jusqu'à présent, nous nous sommes plus occupés de la famille de la victime que de la tombe elle-même.» Une tombe telle qu'il ne s'en fait plus actuellement, ce qui n'empêche pas la commune de vérifier annuellement l'état de son cimetière. «Nous écrivons aux propriétaires de monuments instables, assure Jean Hohl. Ils ont trente jours pour les réparer, sinon nous le faisons à leurs frais ou nous désaffectons la tombe. Mais celle-là ne menaçait pas de s'écrouler Les enfants ont dû grimper dessus.» Un inventaire sera toutefois réalisé prochainement, afin de déceler d'autres monuments éventuellement dangereux. D'une manière générale, ceux-ci deviennent de plus en plus rares, 80% des gens préférant l'incinération. Selon l'ingénieur de ville, seules une dizaine de nouvelles tombes sont installées chaque année à Bulle

#### Cellule de crise au CO

Au Cycle d'orientation de La Tour-de-Trême, où Grégory Lourenço était élève en première année, une cellule de crise a été mise en place hier. «Les professeurs ont reçu une marche à suivre, indique le directeur de l'établissement, Frédéric Ducrest Tous les élèves ont été tenus au courant, en première heure ce matin. La classe de la victime et de ses deux compagnons de jeu a bénéficié d'une information particulière dispensée par la maîtresse de classe et l'aumônier, qui ont encouragé la discussion »

Certains écoliers se sont rendus chez le médiateur. Selon le directeur, l'ambiance était globalement assez sereine. «Malgré le côté invraisemblable et cynique de ce tragique accident, il ne faut pas oublier que la mort fait partie de la vie Nous avons tendance à fuir la confrontation avec cette réalité dans notre société médicalisée". Mais bien sûr, le choc est d'autant plus violent lorsqu'elle touche un jeune»

« La Gruyère » du 2 mai 2006 - No 52 - Page 19

« il avait 13 ans, un bel avenir devant lui. des rêves plein la tête. Un dramatique accident, au cimetière de Bulle, a brié la destinée de Grégory Lourenço, le dimanche 23 avril Un dernier hommage lui a été rendu jeudi dernier, en l'église Saint-Pierre-aux-Liens

Grégory a vu le jour à Riaz le 8 février 1993 Fils de Géraldine, née Conus, et d'Arlindo Lourenço, il avait un frère, Jonathan. âgé de 11 ans. Grégory a grandi à Bulle mais a toujours été très attaché à Estavannens. où vivent ses grands-parents maternels. Il était aussi proche de ses grands-parents paternels, qui sont retournés dans leur pays d'origine, le Portugal, il y a six ans. C'est sans doute ses séjours à Estavannens qui ont donné à Grégory un intérêt marqué pour la nature Il aimait marcher et avait gravi la plupart des sommets environnants Lors de ces balades, il s'intéressait aux pierres, aux insectes, à tout ce qui l'entourait, longtemps, Grégory a caressé le rêve de devenir paléontologue Ces derniers temps, il semblait toutefois plutôt se destiner à une carrière dans la police.

Amateur de musique, Grégory avait aussi des prédispositions pour le sport Durant son temps libre, il chaussait volontiers ses rollers et pratiquait le snowboard, ainsi que le basket, à Bulle et au sein de la sélection fribourgeoise. Dans son club, Grégory était celui qui remontait te moral de ses camarades en cas de défaite. Celui qui avait toujours fe mot pour rire. Ses nombreux copains appréciaient en effet son caractère jovial, positif. En regardant un match de foot, Grégory avait toujours tendance a soutenir les petites équipes. C'était là un trait de son caractère il avait une sympathie naturelle pour les plus faibles, quels qu'ils soient Il laissera ainsi le souvenir d'un jeune homme ouvert et joyeux, jamais rancunier ni bagarreur. »

Faire-part de la famille: du cycle d,orientation de la Gruyère, de l'entreprise Sottas SA a Bulle (employeur de son père); de Bulle Basket {membre actif} de l'association cantonale de basket (joueur de la sélection cantonale minime): de la Direction et du personnel de la poste de Bulle où sa maman est employée aux guichets. La messe du dernier adieu a eu lieu à l'église de Bulle. Cette dernière était archicomble, y compris les allées latérales et l'espace derrière les grilles. On a noté la présence du drapeau de l'association

## **15**

André Caille, dit « Dédé à Pointu » à Estavannens, machiniste retraité, époux de Janine, née Jaquet Né le 01.08.1930 et décédé le 07.05.2006, à l'âge de 75,8 ans Journal "La Gruyère" No 55

Entouré de l'affection des siens, André Caille - dit Dédé - s'est éteint dimanche matin, à l'hôpital de Châtel-Saint-Denis. La maladie l'a emporté dans sa 76ème année, sans que la lucidité l'abandonne jamais. Un ultime hommage lui sera rendu demain après-midi, en l'église d'Estavannens.

Né le 1er août 1930, à Estavannens (où il restera toute sa vie), Dédé a vu le jour dans la famille de Joseph et Lucie Caille, qui ont eu trois enfants. Très tôt, son père s'est retrouvé veuf et André a été recueilli et élevé par Xavier et Madeleine Jaquet Après son école obligatoire, il a travaillé durant quelques années comme bûcheron, le métier de son papa. Puis, il a changé d'orientation et a exercé la profession de machiniste durant plus de quarante ans, auprès de deux grandes entreprises bulloises.

En automne 1963, il a uni son destin à celui de Jeanine, elle aussi citoyenne du village de l'Intyamon. Après Patricia (1960) et Ghislaine (1962). issues d'un premier mariage, Fabienne (1969] est venue agrandir sa famille qui compte aujourd'hui sept petits-enfants.

Personnage typique connu dans toute la vallée, Dédé nourrissait une passion depuis toujours: l'accordéon II adorait partir au bistrot, son instrument dans le coffre de sa voiture. Rares sont ceux qui n'ont ni dansé, ni chanté sur un de ses airs II n'a eu de cesse de jouer, jusqu'au décès de son frère voilà cinq ans. Réparer les vieilles pendules, dont celle de l'église du village constituait également un de ses passe-temps favoris. En outre, il appréciait énormément la montagne, en particulier «sa» Dent-du-Chamois.

Membre de la société de tir locale, Dédé avait un autre hobby dans la peau: la chasse. Il a d'ailleurs été le plus jeune disciple de saint

Hubert du canton à avoir obtenu son permis, à 17 ans. Durant ses premières années de pratique, il s'adonnait volontiers au braconnage. Mais il pratiquait toujours la chasse avec une éthique certaine. Cet amour de la chasse, il l'a transmis à sa fille Fabienne et à son unique petite-fille.

Dur au cœur tendre et doté d'une grande force de caractère, André était en permanence entouré d'enfants, faisant un peu de lui le grand-papa de tout le monde. Lui-même très émotif, mais optimiste et jovial, il n'aimait guère les gens tristes. Et préférait de loin inviter Condoléances.

Faire-part de la famille, faire-part de la société de tir de Bas-Intyamon (membre d'honneur); faire-part de la direction et des collaborateurs de la Fondation Bellevue (papa de Fabienne, leur collaboratrice); faire-part des prêtres du secteur de l'Evi et de l'ancienne paroisse d Estavannens (collaborateur bénévole et papa de Fabienne, membre de l'ancienne commission financière) Présence des drapeaux de sa « Diana » et de la société de tir « Les Mousquetaires » d'Estavannens

# 16

Hedwige Pharisa, née Sugnaux, épouse de Constant Pharisa Née le 04.06.1935 et décédée le 16.05.2006, à l'âgede 70,9 ans Journal "La Gruyère" No 59, pages 22 et 23

Entourée des siens, Hedwige Pharisa s'en est allée dans la matinée de mardi, au CHUV, à Lausanne. Elle a été emportée subitement par une hémorragie cérébrale alors qu'elle cheminait vers son 71e<sup>mg</sup> anniversaire Un ultime hommage lui sera rendu demain après-midi, en l'église d'Estavannens.

Hedwige vit le jour le 4 juin 1935 dans le foyer de Pierre et Lydie Sugnaux. à Rueyres-Treyfayes. Elle fut la seconde d'une famille qui compta six enfants. Après avoir suivi sa scolarité dans son village natal, la gruérienne travailla durant quelques années dans un atelier de couture, à Sales. Puis elle fut engagée à la chocolaterie de Broc, au sein du secteur confiserie. C'est là qu'elle rencontra celui qui allait devenir son mari, Constant Pharisa.

Hedwige et Constant unirent leur destin en 1964, a la chapelle des Marches, à Broc. Elle quitta alors Rueyres pour Estavannens. En 1967 arriva son premier enfant, Patrice. Et, deux ans plus tard jour pour jour fie 13 mars 1969). c'est José qui pointa le bout de son nez Femme au foyer dévouée, Hedwige nourrissait une grande passion pour les lotos, auxquels elle aimait se rendre avec ses amies.

Réservée, mais ouverte et porteuse d'une grande joie de vivre, elle appréciait les sorties en famille et s'occuper de son chez-soi, de son jardin et de ses fleurs. Elle était très fi ère de ses deux petits-enfants, venus au monde en 1995 et en 2001. Elle gardait fréquemment sa petite-fille et son petit-fils, qui représentaient une de ses grandes joies.

Condoléances.

Faire-part de la famille, faire-part de la direction et du personnel de R, Morand & Fils SA (Patrice : collaborateur); faire-part de la

direction et du personnel de Boissons Corboz SA (José collaborateur).

## *17*

Nicolas Grand, marbrier a Bulle, Estavannens Né le 12.02.1954 et décédé le 21.11.2006, à l'âge de 52.8 ans Journal "La Gruyère" No 136, pages 20 et 21

Décédé des suites d'un malaise cardiaque. Funérailles à Bulle le vendredi 24 novembre suivies de l'inhumation au cimetière d'Estavannens dans l'intimité. Pas d'article nécrologique.

Faire-part de la famille; de l'Association romande des métiers de la pierre (dévoué président]; de la marbrerie Robert Grand & Fils SA (estimé patron); du conseil communal de Bas-Intyamon (membre et secrétaire de la commission financière), de la Société cantonale des musiques f ri bourgeoises (membre d'honneur); du Corps de Musique de la ville de Bulle (président d honneur), de l'Entreprise Grisoni-Zaugg SA (époux de Sylvie Charrière (dévouée secrétaire). (Jean Pharisa)

## 18

Ariette Grandjean, née Rime, Estavannens, épouse d Emile, agriculteur Née le 24.09.1968 et décédée le 23.12.2006, à l'âge de 38,2 ans Journal "La Gruyère" No 150, pages 6, 7 et 19

Ariette Grandjean s'est éteinte ce samedi 23 décembre à l'hôpital du Sud fribourgeois de Chàtel-St-Denis. Un ultime hommage lui a été rendu mardi, à Estavannens Elle avait 38 ans.

Deuxième des quatre enfants de Freddy et Marie-Noëlle Rime-Magnin, Ariette est née te 24 septembre 1958 à Pringy En 1972, elle a suivi ses parents à Grandvillard où elle a effectué toute sa scolarité Après une enfance heureuse, entourée de ses frères et sœurs, elle effectua un apprentissage de dessinatrice en bâtiment chez M. Wirtz à Fribourg.

Très jeune. Ariette fit la connaissance de Milou, son futur mari, agriculteur à Estavannens Elle s'intégra rapidement aux travaux de la

ferme. Leur mariage fut célébré le 24 septembre 1994, jour de ses 26 ans. Le couple reprit le domaine familial en 1995 Trois beaux enfants illuminèrent le foyer Nicolas, né en 1996, Patrick en 1999 et Elisaen2004. Ils faisaient le bonheur de leur maman

Ariette s'est beaucoup investie dans les travaux de rénovation et de construction de la ferme et de leur maison. C'était une grande fierté pour elle d'avoir dessiné les plans et dirigé les travaux. Cet été, au mois d'août elle a réalisé un de ses rêves: elle voulait montrer la mer à ses enfants et toute la famille est partie une semaine à St-Cyprien. Ariette Grandjean avait toujours à cœur de fêter l'anniversaire de ses enfants et les réunions de famille étaient pour elle source de joie. Elle aimait être entourée et prenait un grand plaisir à jouer au jass

Ariette faisait aussi partie du groupement de vulgarisation de Grandvillard. Elle appréciait également le cinéma et les chanteurs Elle était encore présente au concert clé Garou il y a un mois à l'Arena de Genève Dotée d'un caractère de battante, toujours souriante, elle se révélait de contact facile et affichait une forte personnalité.

Il y a un peu plus de deux ans, Ariette a malheureusement été frappée par une cruelle maladie. Elle la combattit avec une force et une volonté hors du commun, entourée et soutenue dans cette épreuve par toute sa famille. Condoléances..

Faire-part de la famille; du conseil communal de Bas-Intyamon (membre de la commission d'urbanisme); des contemporains de 1967. 1968 et 1969 d'Estavannens (épouse d'Emile, membre), des contemporains de 1943 de Grandvillard (fille de Fréddy Rime, membre et ami); du Ski-club Bourgo d'Estavannens (membre actif): du Ski-club de Grandvillard (membre actif); des sociétés agricoles d'Estavannens (épouse d'Emile, membre), du Club des lutteurs de la Gruyère (maman de Nicolas, membre): du Cycle d'orientation de la Gruyère (fille de Marie-Noëlle Rime, collaboratrice).

# 19

Alice Grandjean, née Monney, Estavannens, veuve de Jules Née le 11.07.1938 et décédée le 05,04 2007, à l'âge de 68.7 ans Journal "La Gruyère" No 41 - du 07.04.2007

Alors qu'elle cheminait dans sa 69<sup>e</sup> année. Alice Grandjean-Monney est décédée jeudi soir, au Home de l'intyamon, à Villars-sous-Mont Un ultime hommage lui sera rendu lundi après-midi, en l'église d'Estavannens.

Née le 11 juillet 1938, Alice était l'aînée des cinq enfants de Céline et Pierre Monney, à La Joux. Sa scolarité accomplie, elle alla faire des ménages auprès de familles paysannes. Elle travailla également à l'usine Nestlé, à Broc. En 1965, elle se maria avec Jules Grandjean, agriculteur à Estavannens. De cette union naquirent quatre enfants. Eliane (1966). Jean-Claude (1967), Emile (1969) et Monique (1971) Tout en s'occupant de sa famille, Alice Grandjean seconda son époux dans les nombreuses tâches de la ferme.

Le 21 juin 1995, elle eut le chagrin de perdre son mari. Malade. H s'éteignit à 62 ans Son fils Emile reprit alors le domaine parental. Quelques années plus tard, Alice Grandjean déménagea à l'école. Elle dut récemment faire face à un nouveau coup dur, dont elle ne se remit pas En décembre passé, sa belle-fille Ariette décéda alors qu'elle n'avait que 38 ans

Réservée, Alice Grandjean appréciait les dîners en famille. Elle se réjouissait particulièrement de la présence de ses huit petits-enfants qu'elle chérissait de tout son cœur lls étaient sa joie de vivre. Elle aimait aussi jouer aux cartes ou au loto, activité qu'elle pratiquait deux ou trois fois par semaine

Condoléances.. Funérailles à Estavannens, le 9 avril 2007

## 20

Bernard Jaquet, d'Estavannens, ancien professeur au Collège Florimont, à Genève Né le 28.11.1929 et décédé le 11.05.2007, à l'âge de 77,4 ans Journal "La Gruyère" du 15.05.2007 et Journal « La Gruyère » No 78, page 15

Ordonné prêtre en 1955. Aumônier et supérieur de la communauté au Collège Florimont, à Genève Nommé provincial des Missionnaires de Saint-François de Sales, le 15 octobre 1983. Il a effectué de nombreux remplacements d'un jour à Estavannens, particulièrement lors d'enterrements ou lors de Fêtes. Il est décédé dans sa 52ème année de sacerdoce Messe d'enterrement à Genève, funérailles et ensevelissement à Estavannens le 16.05 2007. Présence des drapeaux des sociétés de chant et de musique d'Estavannens. Faire-part de la famille

#### Hommage au Père Bernard Jaquet (rédacteur annonyme)

A pas feutrés, comme le fut son passage sur terre, le Père Bernard Jaquet s'en est allé discrètement, presque sans crier gare le 11 mai 2007. Il repose aujourd'hui dans le cimetière d'Estavannens, le village étage face à l'Intyamon, où il était né le 23 novembre 1929.

Pour tes membres de sa famille solidement chrétienne et pour ses confrères des Missionnaires de Saint-François de Sales, son départ est une rude épreuve, vécue dans la foi sans doute, mais rude quand même

Il faudrait une colonne entière à la une pour évoquer cette vie de trois-quarts de siècle, depuis l'école primaire te son village, en passant par l'Ecole secondaire de la Gruyère, le Collège Saint-Miche! et l'Université de Fribourg, jusqu'à son ordination sacerdotale en 1955. Mais encore ce long ministère auprès des jeunes: assistant du Maître des novices à Bonlieu

aumônier de l'Institut Florimont à Genève, de l'Institut Le fiosey à Rolle. Il en a marque des générations déjeunes par son rayonnement par ses qualités d'écoute et d'accueil, par son sens des relations et ses bons conseils

Ce serait blesser sa modestie que de relever la richesse de sa culture littéraire sans ostentation, son goût pour la beauté musicale, son admiration pour les arts au service de la liturgie. El que dire de sa disponible' Il vous en souvient de sa voix chaude et de la profondeur de ses homélies, lorsqull animait chaque quinzaine la messe dominicale à la Radio romande. N'en a-t-il pas «dépanné» des paroisses aux fêtes de Noël et de Pâques, ou lors de sépultures!

Supérieur de communauté, maître des novices, conseiller provincial, supérieur provincial durant six ans il n'en fallait pas plus pour venir à bout d'une santé qui nefut pas toujours brillante, pour compliquer une démarche et des déplacements devenus difficiles. Sa famille el ses amis, témoins de son courage et de sa lutte contre l'adversité, le savaient atteint d'un mal incurable, mais ils croyaient toujours à (impossible miracle qui n'eut pas lieu

Merci, Bernard au nom de tous ceux à qui lu as donné un exemple de sainteté!

21

Gustave Magnin, peintre en bâtiments retraité, veuf de Marie-Thérèse, née Dey (veuve Caille) Né le 20.03,1913 et décédé le 18.11.2007, à l'âge de 94,7 ans Journal "La Gruyère" du 22.03.2003 et du 22.11.2007

#### Gustave a 90 ans

Bien connu dans l'Intyamon par son seul prénom, Gustave Magnin. domicilié à Estavannens, a fêté le 20 mars 2003 ses nonante ans Originaire de Marsens, né le 20 mars 1913 dans une famille de 15 enfants, Gustave a connu très tôt la vie dure d'une grande famille de la campagne, où les enfants, à peine hors de la coquille, devaient prendre emploi comme domestiques A cette époque déjà, il eut l'occasion de passer quelques saisons à l'alpage. Par la suite, il travailla dans le secteur du bâtiment, à Lausanne notamment, puis chez Winkler. à Marly, et enfin comme aide-géomètre pour le bureau Ducret, à Bulle.

Mais sa passion première était la vie au chalet. C'est ainsi que, revenu dans sa chère Gruyère, il passa plusieurs saisons dans des alpages de l'Intyamon, entre autres au-dessus de Neirivue. Pour finir sa carrière d'armailli, à plus de 80 ans, au chalet des Bâdè audessus de Grandvillard. Les touristes qui se sont rendus à Bounavaux se souviennent de son hospitalité et de ses facéties!

Encore aujourd'hui, très habile de ses mains, son passe-temps favori est de décorer des rimo que lui commandent ses unis. La saison venue son plus grand plaisir est d'aller trouver ses nombreux compagnons de l'alpe, quand l'accès n'est pas trop difficile. Et, à leur tour, ses connaissances se font une joie de lui rendre visite dans sa maison d'Estavannens, toujours accueillies par la bonne humeur le Gustave. C'est donc entouré d'amis que le nouveau nonagénaire va fêter son anniversaire le dimanche 30 mars à la cabane de Bouleyres. «La Gruyère» s'associe à ses proches pour lui souhaiter encore de nombreuses et belles années d'existence.

Gustave Magnin, d'Estavannens, s'est éteint paisiblement, dimanche soir dernier (18.11.2007) vers 22:00 heures, au Home de l'Intyamon. Il était dans sa 95° année.

Né le 3 mars 1913. fils de Jean Césaire Magnin, de Marsens. et de Philomène Magnin, née Amet, il faisait partie d'une fratrie de 15 enfants, nés entre 1901 et 1918. Tout jeune, il eut la douleur de perdre sa mère, enlevée en 1918 parla terrible épidémie que fut la grippe espagnole. Sa sœur aînée n'avait alors que 17 ans. A cette époque, le père étant domestique de campagne, Gustave a vécu dans une grange-habitation en dehors du village, au Crêt, où la cuisine était en terre battue, sans électricité, et un fourneau seulement dans la chambre commune.

Très tôt, à cette époque, à peine dehors de la coquille, les enfants devaient prendre emploi. C'est ainsi que Gustave, à son tour, fut aussi domestique de campagne durant quelques années. A 28 ans, très débrouillard, Gustave s'installa à Lausanne, puis à Villeneuve, en tant que commercant. Puis le voilà devenu peintre en bâtiment, métier qu'il exerca jusqu'à son retour en Gruyère, au décès de son épouse.

Dans sa Gruyère natale, où il a tant de souvenirs, c'est bien sûr la vie au chalet qu'il va choisir. Tour à tour, il sera garde-génisses au chalet des Rotey, au-dessus d'Allières. au Haut-Letraon, à Neirivue, puis au Creux-des-Pierres, au Cousimbert. Etabli à Estavannens, il prit l'alpage au-dessus du village durant trais ans au-dessus du village durant trois ans, tout en travaillant, entre saisons, comme aidegéomètre sur le terrain pour le bureau de M. Régis Pasquier.

Sa carrière d'armailli le verra, à environ 80 ans, au chalet des «Bâdè», sur la route de Bonnavaux. Les touristes passant dans [a région se souviendront longtemps de son hospitalité et de ses facéties. Pour fêter ses 80 ans, il avait fait dresser une cantine près du chalet, où il avait convié une centaine de personnes, régalées par le jambon et sa suite, le tout au son des cors des Alpes et de l'accordéon. Très habile de ses mains, entre la «rindya» et la poya, Gustave occupait son temps à décorer des «rimo» que lui commandaient des amis. Le poids de l'âge étant là, et ne pouvant plus alper, Gustave prenait plaisir à aller trouver ses nombreux compagnons de l'alpe, là où l'accès n'était pas trop difficile.

Toujours gai et malicieux, c'était un plaisir renouvelé pour ses nombreuses connaissances d'aller lui rendre visite dans sa maison d'Estavannens. Malheureusement, il y a six mois, des ennuis de santé l'ont contraint à rejoindre le Foyer de l'Intyamon. Et c'est là qu'il s'est éteint, entouré des bons soins et du dévouement du personnel de la maison.
Condoléances

Au mois de septembre 1973, il avait épousé en secondes noces Marie-Thérèse, née Dey en 1911, couturière de son métier, veuve de Jean Joseph Caille (1907-1938). Cette fidèle épouse devait malheureusement décéder le 2 mai 1988. Le 15 janvier 2006. il a eu la douleur de perdre sa sœur Lucie, née en 1907 et entrée dans sa 100ènie année.

Faire-part de la famille Présence du drapeau des Armaillis de la Haute-Gruyère et du drapeau des patoisants de la Gruyère.

Louis Jaquet, Estavannens, ancien agriculteur, ancien secrétaire communal, époux de Denise, née Pharisa Né le 26.03.1923 et décédé le 24.12-2007, à t'âge de 84,7 ans Journal "La Gruyère" du 27.12.2007, pages 6, 7et 20

C'est entouré de tous (es siens que. Louis Jaquet s'est éteint, dans la paix du Seigneur, au petit jour du, 24 décembre. Il cheminait dans sa 85<sup>e</sup> année. Un dernier hommage lui est rendu ce jeudi après-midi en l'église d'Estavannens.

Né à Estavannens le 26 mars 1923, Louis était le deuxième enfant de Jean et Madeleine Jaquet, née Pharisa. Très tôt, ses parents lui inculquèrent l'amour des belles choses de la vie et c'est en élève studieux et doué qu'il effectua sa scolarité dans son village. Vivant eu milieu rural, il acquit aussitôt les valeurs profondes de la terre, de la forêt et des beautés naturelles.

Ses années de jeunesse ont été source d'initiation au dur labeur. Mais, déjà, son charisme faisait de lui une personne attachante et joviale Cet amour de la vie, if ne le garda pas pour lui et sut le transmettre à ses amis en les amusant et en les faisant danser au son de son accordéon. Sitôt après, l'ouvrage reprenant ses droits. Louis contribuait à la bonne marche de l'exploitation familiale. Une activité vitale le marqua fortement: le fanage des Chaux d'Estavannens. Que de souvenirs pour ces gens de la montagne qui trouvaient, dans cette besogne pénible mais ô combien utile, le moyen de faire vivre leur famille

C'est la peine dans le cœur que Louis Jaquet fut contraint, à 20 de quitter son village pour les années de mobilisation. Son devoir militaire accompli, il fut victime d'un grave accident de bûcheronnage, qui l'obligea à se soigner trois années durant. Son traitement médical le contraignit à d'incessants déplacements vers Berne. C'est sous les arcades de cette ville que, pour subvenir aux frais occasionnés par ces voyages, il vendit des narcisses cueillis dans les prairies de son village, avec l'aide de son frère et de ses deux sœurs

En 1951, Louis Jaquet allia sa destinée à Denise Pharisa. De cette union naquirent cinq enfants: Marie-Rose, Germain, Yves, Jean-Daniel et Christian Sa volonté au travail et son souci du bien-être de sa famille ont fait qu'il n'hésita pas. avec l'aide de son épouse, à mener de front deux activités parallèles, l'exploitation agricole et l'épicerie. Fort de sa ténacité, le couple s'engagea dans la construction de sa propre maison Plus tard, ils procéderont à la restauration de la ferme paternelle pour venir s'y installer.

En homme soucieux, Louis Jaquet démontra aussi sa force en participant activement à la vie associative de son village II fut secrétaire communal pendant dix-huit ans et secrétaire et conseiller paroissial une trentaine d'années durant. Son savoir et sa facilité d'écriture lui permirent par ailleurs de prendre en charge le secrétariat et la caisse du Syndicat de la route des Perreyres dès sa fondation Chanteur émérite, ce ténor officia au sein du chœur de sa paroisse pendant plus de quarante ans et se vit décerner, en 1992. la médaille Bene Merenti. L'Harmonie paroissiale d'Estavannens put aussi compter sûr sa sensibilité musicale puisqu'il occupa pendant plus de vingt-cinq ans le registre de baryton.

Une multitude de services au sein de la communauté en faisaient même le coiffeur du village pour de nombreux habitants. Un de ses grands plaisirs était de se retrouver, après la messe dominicale, en compagnie de ses amis pour converser en patois, cette langue si chère à son cœur. Son habileté à manier le verbe et sa facilité d'élocution firent de Louis Jaquet une personnalité écoutée et respectée.

Toutes ces activités ne lui firent cependant pas oublier d'être un époux et un père attentionné. Sa grande sensibilité, il sut la transmettre à ses enfants et. plus tard, à ses petits-enfants Combien de fois ne l'a-t-on pas vu, pourtant chargé de travail poser le genou à terre pour leur expliquer le langage d'une fleur

En 1993 après toute une vie de labeur, c'est confiant qu'il remit son exploitation agricole à son fils cadet. Christian. Quelques années auparavant, il dut se résigner à abandonner son commerce, faute de temps pour le faire vivre.

Louis Jaquet était un homme intègre et de grand cœur. Il le prouva encore lorsque son épouse tomba malade Voyant ses forces décliner, il dut se résoudre à rejoindre, en janvier 2006. le Foyer St-Germain de Gruyères. Son épouse l'y retrouva quelques semaines plus tard.

Tous ceux qui l'ont côtoyé garderont de Louis Jaquet le souvenir d'un homme de bien et d'un être débordant de gentillesse. Sa fierté légitime aura été de sentir une famille unie et soudée autour de lui.

#### Condoléances...

Faire-part de la famille, des familles d'AJoys, at de Paul Pharisa (papa de Christian, estimé associé), de Bernard Privet et famille, à Sorens (grand-papa de Sébastien, dévoué collaborateur); du Conseil communal de Haut-Intyamon (papa de Jean-Daniel, conseiller communal du chœur mixte « L'Echo d'Everdes » d'Echarlens (papa de Marie-Rose Pugin (membre actif), des sociétés agricoles d'Estavannens (papa de Christian, membre du comité de la société de laiterie): des sociétés de musique de Broc et d'Estavannens (papa d'Yves et grand-papa de Raphaël\*(membres actifs), du choeur mixte « La Cécilienne » d'Estavannens (médaillé Bene Merenti et membre d'honneur), du conseil de paroisse de Gruyères (frère de Joseph, dévoué sacristain.

Lors des funérailles, on a noté la présence des 4 drapeaux suivants société cantonale des musiciens fribourgeois. société de musique « L'Harmonie paroissiale » d'Estavannens, choeur mixte « La Cécilienne » d'Estavannens, chœur mixte a L'Echo d'Everdes » d'Echarlens

23

Entourée de l'amour des siens, Madeleine Jaquet s'est éteinte paisiblement dimanche soir, au home de Villars-sous-Mont, où elle vivait depuis décembre 1999. Elle cheminait dans sa 90<sup>e</sup> année. Un dernier hommage lui sera rendu mercredi après-midi, en l'église d'Estavannens.

Née le 4 octobre 1918àEstavannens, Madeleine était la huitième des neuf enfants d'Emile et Félicie Jaquet-Barbey. Elle perdit sa maman alors qu'elle n'avait que quatre ans. Ce fut sa sœur aînée qui prit le relais et s'occupa des enfants. Une fois sa scolarité obligatoire achevée, Madeleine travailla dans les cuisines du Guillaume Tell, à Villaz-Saint-Pierre, avant d'être placée chez des paysans, à Estavannens, pour donner un coup de main pendant les foins.

En octobre 1940, Madeleine unit sa destinée à Xavier Jaquet, habitant lui aussi Estavannens. Ils s'installèrent dans la maison familiale de Xavier, où ils eurent le bonheur d'avoir trois enfants: Georgette, Albert et Jean-Claude. Madeleine s'occupait de sa famille tout en aidant son époux, bûcheron, à tenir leur petit train de campagne. Pour arrondir les f ns de mois, elle tricotait des gants pour l'armée.

Le jardinage était son dada, les fleurs, mais surtout les légumes. Madeleine aimait aussi occuper son temps libre en jouant aux cartes en famille, avec ses sœurs en particulier. Avec son mari, qu'elle eut le chagrin de perdre en 1990 elle participait aussi volontiers à des voyages organisés.

N'acceptant pas trop la solitude, Madeleine décida d'entrer au home de Villars-sous-Mont, en décembre 1999. Elle y rejoignit sa belle-sœur et y retrouva bientôt sa sœur. Entre-temps, la famille s'était agrandie, avec la naissance de huit petits-enfants, dont l'un est décédé, et de deux arrière-petites-filles, qui étaient tous très attachés à leur aïeule.

De caractère jovial, Madeleine adorait la vie. Elle aimait raconter des blagues, chantait volontiers de vieilles chansons, Tino Rossi en particulier, et dansait dès que l'occasion se présentait. Elle apprit d'ailleurs à l'animateur du home à danser la valse.

# 24

Béatrice Caille, née Jaquet, Estavannens, veuve de Pierre Caille Née le 08.04.1925 et décédée le 22.04.2008, à l'âge de 83,0 ans Journal "La Gruyère" No 49, du 24,04.2008, pages 22 et 23

Entourée de l'affection des siens, Béatrice Caille s'est éteinte mardi soir, au Home de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont, des suites d'une pneumonie. Elle venait de fêter ses 83 ans. Un dernier hommage lui sera rendu le vendredi 25 avril, en l'église d'Estavannens.

Née le 8 avril 1925, Béatrice était la troisième des quatre enfants de Jean et Madeleine Jaquet, née Pharisa. Après sa scolarité primaire dans son village natal, Béatrice poursuivit sa formation à l'école ménagère, à Gruyères.

Le 5 juin 1950, Béatrice épousa Pierre Caille, un agriculteur d'Estavannens. De cette union naquirent quatre enfants, dont un décédé à la naissance. Béatrice et Pierre élevèrent leur fille et leurs deux garçons avec amour et tendresse. Par la suite, la famille s'agrandit avec l'arrivée de cinq petits-enfants.

D'un naturel dévoué, Béatrice s'occupa beaucoup de son mari, atteint dans sa santé et qu'elle eut le chagrin de perdre en 1994. Devenue veuve, elle continua à vivre avec son fils Denis, ainsi qu'avec le frère jumeau de son époux, qui mourut en 2005.

Très travailleuse, Béatrice avait à cœur l'entretien de sa maison et de son jardin. Elle aimait cultiver ses plates-bandes de légumes et ses fleurs, surtout les géraniums. Durant ses loisirs, elle appréciait aussi la lecture et les lotos. Et ses balades quotidiennes sur les hauts d'Estavannens avec son amie Flavie. Béatrice put tenir son ménage jusqu'à l'année demière, où elle se cassa le col du fémur. Ce qui la contraignit à quitter son cher village pour s'installer au Home de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont.

Béatrice Caille laisse le souvenir d'une femme attentive au bien-être de son entourage, patiente et dotée d'un bon caractère.

Condoléances.

Faire-part de la famille; faire-part de la Maison Gruyéria SA à Bulle, dont son fils Benoît est l'estimé collaborateur

## **25**

Gilberte Sottas, née Jaquet, veuve de Joseph Soîtas, fille de Jules à Pacifique Née le 22-02.1945 et décédée le 02.02.2009, à l'âge de 63.9 ans Journal "La Gruyère" No 14, du 03.02.2009, page 15

Tôt hier matin, Gilberte Sottas s'en est allée, emportée par une courte et pénible maladie. Sur le point de fêter son 64° anniversaire elle était soignée aux côtés de son époux, Joseph, jusqu'au décès de ce dernier voilà deux semaines. Un dernier hommage lui sera rendu demain après-midi, en l'église d'Estavannens.

Née à Epagny le 22 février 1945, Gilberte a vu le jour dans le foyer de Jules et Marcelle Jaquet-Gillon. Elle avait une sœur de dix ans son aînée, Marie-Lys. Après avoir accompli sa scolarité à Gruyères, dont son école ménagère, elle travailla dans différentes entreprises de la région. Puis elle devint sommelière dans les cantines et le Marché couvert. Ainsi qu'à l'Hôtel de Ville de Riaz durant plus de vingt ans. Elle était très appréciée, tant de ses employeurs que des clients.

En avril 1976, elle unit sa destinée à Joseph Sottas, de Gumefens. De cette union naquit Micheline, la 5 même année, qui vint rejoindre Laurent, né en 1968. Elle lut également la maman de cœur des quatre enfants de son époux, Evelyne, Marcel, Fernand

et Jacqueline. Sans oublier Didier. Après avoir habité durant un an à Gumefens, la famille déménagea à Marsens, où elle resta vingt ans, puis à Bulle.

La vie n'épargna pas Gilberte Sottas. Elle fut très marquée, tout d'abord, par le décès d'un de ses sept petits-enfants. Laetitia, en 2006. Puis vint le tour de son fils Laurent, parti l'année suivante a l'âge de 39 ans Avant que, quelques mois plus tard, elle n'apprenne que son mari, déjà sérieusement atteint dans sa santé, avait un cancer. Elle s'en occupait depuis de nombreuses années, devenant son réconfort de tous les instants.

De nature très réservée, Gilberte Sottas n'en avait pas moins le cœur sur la main. Sa générosité n'avait d'égale que sa gentillesse. Férue de lotos, elle appréciait aussi beaucoup la musique folklorique, qu'elle soit francophone ou germanophone. Elle aimait tout autant les marchés de. Noël et, bien sûr, s'occuper de ses petits-enfants. Notamment en se baladant avec eux en train.

Condoléances...

# 26

#### <u>Christiane</u> Agnès Caille, veuve de Paul Oberson, à Vuadens Née à Estavannens le 06.05.1930 et décédée le 24.04.2006, à l'HSF à Riaz, à l'âge de 76,0 ans "La Gruyère" du 25.04.2006 - No 49 - Page 16

Christiane Oberson s'est éteinte lundi matin à l'Hôpital du Sud fribourgeois à la suite d'une courte maladie. Elle cheminait dans sa 76° année. Un dernier hommage lui sera rendu mercredi après-midi en l'église de Vuadens.

Née à Estavannens le 6 mai 1930 dans le foyer de Gratien et Ida Caille, Christiane a vécu une enfance heureuse dans son village natal. Fille de chevrier, elle se plaisait à passer ses étés à l'alpage.

Après ses écoles obligatoires, Christiane est entrée dans la vie active dans une famille de Maules. C'est à ce moment qu'elle a rencontré son futur époux, Paul Oberson avec qui elle s'est unie pour la vie en 1948. Installé à Maules, le jeune couple a eu le bonheur d'accueillir deux enfants, avant de déménager, en 1955, aux Moulins de la Trême. C'est à cet endroit que la petite dernière est née. Trois ans plus tard, le couple a élu domicile à Vuadens.

Christiane Oberson a connu une grande peine en 1967, avec la mort de son mari. Courageuse, elle a continué son travail de sommelière dans plusieurs établissements de la région, afin de subvenir aux besoins de sa famille. Souriante et joyeuse, Christiane adorait se retrouver avec les siens. Tous les week-ends, ses enfants l'accueillaient dans leur foyer. Elle pouvait ainsi passer du temps avec ses trois petits-enfants et ses deux arrière-petites-filles

Pleine d'entrain, Christiane était également une amatrice de cartes et de lotos. Elle prenait en outre passablement de temps pour tricoter. Condoléances...

# **27**

Marcel Jaquet, employé fédéral retraité, Bulle, époux de Marie-Thérèse, née Chollet Né à Maules le 27.12.1941 et décédé le 17.06.2006, au Vanil des Artses, à l'âge de 64,5 ans "La Gruyère" du 20.06.2006 - No 71 - Page 14 et 16

Châtel-St-Denis - Un randonneur se tue au Vanil des Artses. La victime participait à une course officielle du Club alpin suisse.

Samedi, à 12 h, la REGA était demandée au sommet du Vanil des Artses, où un randonneur sexagénaire venait de chuter et de dévaler une pente d'environ 150 mètres en direction du lieu dit « Chéresaula Devant ». Le médecin de la REGA n'a pu que constater le décès du malheureux. Il s'agissait de Marcel Jaquet, 64 ans, marié, père de deux enfants, un alpiniste expérimenté, membre actif du CAS, section Gruyère.

Le groupe de six randonneurs descendait du sommet du Vanil des Artses en direction de la Cape au Moine. Peu après le sommet, la victime, qui marchait en dernière position du groupe a chuté. Les randonneurs n'ont donc pas vu ce qui a provoqué la chute, mais ce sont eux qui ont appelé la REGA, dit Florence Luy, présidente du CAS Gruyère. «Il s'agissait d'une course officielle et la victime Marcel Jaquet était expérimentée et très bien connu du chef de course qui, du fait de son expérience, lui avait demandé de fermer la marche», ajoute la présidente.

L'itinéraire suivi, partant d'Allières par la Combe d'Orgevaux, n'est pas difficile. Il a la cotation «piéton expérimenté» et ne pose donc aucune difficulté à des gens entraînés. De plus, le seul passage difficile de cette course, soit l'arête juste avant le sommet, avait été franchi sans encombre par les randonneurs qui redescendaient.

«L'accident est intervenu, dans un endroit pas du tout difficile. C'est vraiment une fatalité», dit Florence Luy, affectée par cet accident mortel qui touche une nouvelle fois la section gruérienne du CAS, après la disparition en 2004 de deux alpinistes du club au Mönch.

\*\*\*\*\*

Marcel Jaquet a quitté ce monde subitement samedi 17 juin, à midi, alors qu'il fermait la marche d'une course de la section gruérienne du Club alpin suisse (CAS), au sommet du Vanil des Artses. Une chute de 150 mètres a coûté la vie à cet alpiniste expérimenté. Il cheminait, alerte, dans sa 65<sup>e</sup> année. Un ultime hommage lui sera rendu mercredi 21 juin en l'église Saint-Pierre-aux-Liens, à Bulle.

Né le 27 décembre 1941 à Maules, dans le foyer d'André et Anne Jaquet, Marcel était le deuxième d'une famille de six enfants. Il entama sa scolarité obligatoire dans son village natal et la poursuivit à Estavannens, où sa famille s'installa alors qu'il avait douze ans. Après des études commerciales et un apprentissage d'employé de commerce, à Bulle, Marcel fut engagé à l'arsenal de Bulle en 1962. Il y œuvra en tant que chef du personnel jusqu'en 1986.

Le 1er avril 1967, Marcel Jaquet unit sa destinée à Marie-Thérèse Chollet. Le jeune couple s'installa à Bulle, où il eut le bonheur de

mettre au monde deux enfants: Claude et Nicole. Marcel Jaquet fut un époux et un papa formidable, patient et attentionné. Il adorait jouer avec ses enfants, leur faire découvrir la nature et la montagne, partager avec eux sa passion. Il n'en goûta pas moins aux séjours en Crète qu'il fit avec son épouse, plusieurs années consécutives.

Le ski, la marche et la peau phoque étaient une occasion de se ressourcer pour Marcel Jaquet, dont l'activité professionnelle était très prenante. Après 24 ans passés à l'arsenal de Bulle, il fut appelé à Berne en 1986 par le Département fédéral de la défense en tant que chef de service à l'intendance du matériel de guerre. Après 40 ans de service en 2002, Marcel Jaquet demanda sa retraite anticipée.

Il en profita pour se consacrer à sa famille et aux quatre petits-enfants venus l'agrandir au h'I des années pour son plus grand bonheur: Zoé, Alexis, Antoine et Nine. Il rayonnait lorsqu'il passait du temps en leur compagnie, se faisait leur complice, à table. Il aimait leur apprendre le nom des fleurs et des oiseaux, ainsi que le respect de la nature, comme il l'avait déjà fait avec ses propres enfants et ses neveux et nièces.

Atteint d'une tumeur au rein en 2004 et parfaitement rétabli depuis, Marcel Jaquet savait profiter des bons moments de la vie. Il projetait notamment un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle en compagnie de son épouse. Son départ laisse un grand vide et de nombreux projets en suspens.

Marcel Jaquet disait souvent à son épouse: «J'aimerais mourir en montagne, parmi mes bouquetins et mes chamois...». Emporté dans sa chute, il laisse le souvenir radieux d'un homme honnête, sincère et généreux. Condoléances...

Faire-part de la famille, de la banque Raiffeisen ((frère de Roger Jaquet, vice-président du conseil de surveillance), des entreprises Gratisa SA et Immoval SA (beau-frère de son collaborateur Nicolas Caille), des sapeurs-pompiers de la Gruyère (père de Claude Jaquet, instructeur), du CAS Section La Gruyère (membre), du ski-club Estavannens, membre passif. Présence du fanion du CAS, des drapeaux des sapeurs-pompiers et du Petit calibre de Bulle.

# 28

André Louis Grandjean, magasinier, fils d'Emile à Jules, La Tour-de-Trême Né à Estavannens le 07.05.1947 et décédé le 11.11.2007, à l'âge de 60.6 ans "La Gruyère" du 12.11.2007 - No 132 - Pages 14 et 15

La maladie a emporté, dimanche, André Grandjean, alors qu'il cheminait dans sa 61e année. Un dernier hommage lui est rendu ce mardi après-midi en l'église de La Tour-de-Trême.

André a vu le jour le 7 mai 1947, à Estavannens, dans la famille d'Emile et Maria Grandjean, qui comptait sept enfants. Dédé n'avait que 9 ans lorsqu'il perdit son père. Rapidement, il dut se mettre à travailler la terre familiale. Ce qu'il fit jusqu'à l'âge de 22 ans. Il se mit ensuite au service de l'entreprise Grisoni-Zaugg, puis de Glasson Matériaux. En 1970, André Grandjean épousa Elisabeth Kostinger. De leur union naquirent deux enfants, Dominique et Marc.

Epicurien et généreux, Dédé aimait passer du temps à jouer aux cartes avec ses amis. Le sens de l'humour qui le caractérisait en toutes circonstances en faisait un camarade fort apprécié. André Grandjean chérissait par ailleurs la montagne, particulièrement Les Merlas, situés au-dessus du village de son enfance. C'était aussi un adepte de la cueillette des champignons et un féru de ski, passion qu'il avait le grand bonheur de partager avec sa petite-fille Anissa, son rayon de soleil.

Combatif face à la maladie qui ne l'a laissé tranquille que trop rarement, André réalisait des peintures et des pyrogravures qu'il aimait offrir à son entourage. De nature curieuse, ouvert sur le monde, il s'était également mis à l'informatique.

Condoléances

Faire-part de la famille ; de la Direction et du personnel de Glasson Matériaux SA (collaborateur durant 22 ans) ; du ski-club La Tour-de-Trême (membre d'honneur et époux d'Elisabeth, membre actif); de la Direction et du personnel d'Agendec SA et Moraz SA, papa de son fidèle collaborateur Marc ; de l'Harmonie Paroissiale d'Estavannens (membre d'honneur, comme tambour).

# 29

<u>Simon</u> Isidore Jaquet, ancien menuisier, Broc, fils d'Alphonse, époux de Charlotte

Né à Estavannens le 02.09.1916 et décédé le 12.01.2010, à l'âge de 93,4 ans.

"La Liberté" du 13 janvier et "La Gruyère" du 14 janvier.

Agé de 93 ans, Simon Jaquet s'en est allé paisiblement mardi. Un dernier hommage lui a été rendu le jeudi 14 janvier, en l'église St-Othmar, à Broc.

Originaire et natif d'Estavannens, Simon est né le 2 septembre 1916, dans le foyer d'Alphonse et Marie Jaquet. Il était l'aîné d'une famille de sept enfants. Sa jeunesse fut marquée par la guerre. Le 2 septembre 1939, jour de son anniversaire, il dut se rendre, avec ses camarades, sur la place de la Mobilisation.

Par la suite, il suivit les traces de son père en faisant un apprentissage de menuisier. Son parcours professionnel lui permit d'oeuvrer au sein des entreprises Beaud à Albeuve, Jutzet à Broc, Sallin à Bulle et il prit finalement sa retraite chez Gachet à Pringy.

Le 24 septembre 1960, Simon épousa Charlotte Gremion, native de Gruyères. Malgré leur amour, Simon et Charlotte durent se résoudre à ne pas pouvoir fonder leur propre famille. Si cette situation les attrista, ils profitèrent pleinement des visites de leurs neveux et

nièces. Ils les accueillirent toujours avec joie.

Le temps de la retraite arrivé, Simon occupa ses journées avec le bricolage. Il avait conservé l'outillage que son père lui avait laissé, celui-ci lui fut plus d'une fois d'un précieux secours.

Le tir occupa une grande place dans la vie de Simon. En 1934, à l'âge de 18 ans, il décrocha sa première distinction au Tir fédéral de Fribourg, avec la Société de tir d'Estavannens. Depuis, un grand nombre de sociétés le comptèrent parmi leurs effectifs, comme sous-officier, carabinier, pistolet, petit calibre ou encore parmi les tireurs vétérans. Les patoisants tenaient également une place toute particulière dans son cœur,

Condoléances...

Faire-part de la famille, de l'association des sous-officiers Gruyère/Veveyse/Glâne (sergent, vétéran d'honneur), de la société de tir au pistolet Bulle-Grevîre (membre d'honneur et membre fondateur), de la société des Carabiniers de Broc (membre d'honneur), de la société des Carabiniers de Bulle (membre d'honneur), de la société de tir de Bas-Intyamon (membre d'honneur des Mousquetaires d'Estavannens), de la société de tireurs vétérans du canton de Fribourg (membre vétéran d'honneur), de l'Harmonie Paroissiale d'Estavannens (membre d'honneur). Les drapeaux de ces 7 sociétés se sont inclinés sur son cercueil, en même temps, comme un dernier adieu.

J'ai retenu cette dernière phrase, prononcée lors de l'homélie du célébrant :

"En voyant cette église si bien remplie, je souhaite que lorsque vous aurez 100 ans ou 94 ans, vous ayez encore autant d'amis que Simon". (Jean Pharisa)

*30* 

Thérésita Marie Pascual, épouse de Pierre Jaquet, domiciliée à Bulle

Née le 30.11.1944 et décédée le 16.01.2011, à l'âge de 67 ans.

Faire-part de la famille dans "La Liberté" du 17 janvier et "La Gruyère" du 18 janvier. Faire-part du judo-club bullois (belle-maman de Jean-Roland Schuler, chef technique) et du cercle scolaire de Bas-Intyamon/Grandvillard (maman de Véronique Schueler-Jaquet, enseignante).

Il n'y a pas eu d'article nécrologique. (Jean Pharisa)

31

#### Marie-Rose Jaquet, épouse de Raymond Raboud domiciliée à Grandvillard

Née à Estavannens le 09.05.1927 et décédée le 20.08.2012, à l'âge de 67 ans.

Marie-Rose Raboud s'est éteinte lundi 20 août dans sa 86e année. Un dernier hommage lui est rendu ce jeudi en l'église de Grandvillard

Née le 9 mai 1927, Marie-Rose était la cadette des trois filles de Charles et Germaine Jaquet-Pharisa, agriculteurs à Estavannens. A l'âge de 2 ans, elle perdit sa maman. Dès lors, sa tante Alice l'éleva avec ses sœurs dans la ferme familiale. L'école terminée, Marie-Rose collabora au domaine paternel. Elle se mit également au service de plusieurs familles du village.

C'est en 1956 que Marie-Rose unit sa destinée à Raymond Raboud, de Grandvillard. De leur union naquirent trois enfants: Josiane, Charly et Marie-Christine. Trois petites-filles vinrent agrandir le cercle familial. Très attachée à sa famille, Marie-Rose s'est donnée sans compter pour les siens. Elle les réunissait autour d'un bon repas à la Cuillète, au-dessus d'Estavannens. Marie-Rose consacrait son temps à l'entretien de sa maison, de son jardin et de ses fleurs. Elle aimait jouer au loto. Ces dernières années, sa santé s'était altérée. Elle put compter sur le soutien de ses enfants.

Le 30 avril dernier, elle eut l'immense chagrin de perdre son époux. Affaiblie, elle rejoignit le Home de l'Intyamon. Malgré le dévouement du personnel, sa santé continua à se dégrader. Condoléances...

Les articles nécrologiques sont tirés du journal









Marguerite Dupasquier-Grandjean



Paul Jaquet, fils de Démétri

# 32

#### Marguerite Dupasquier, née Grandjean, Le Pâquier (fille de Milon à Jules)

Née à Estavannens le 15.02.1935 et décédée le 25.09.2013, à l'âge de 78 ans

"La Gruyère" du jeudi 26.09.2013

Ses enfants, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants:

Brigitte Dupasquier-Dubey, à La Joux,

Cédric et Hatidjé Dupasquier, et leur fils Ethan,

Jennifer Dupasquier;

Aloys et Monique Dupasquier-Morand, à La Tourde-Trême,

Véronique et Pascal Moret-Dupasquier, et leurs enfants Chloé et Aubin,

Nathalie et Michaël Richoz-Dupasquier, et leur fils Loic,

Eric Dupasquier;

Solange et Conrad Aeby-Dupasquier, à Vessy/GE;

Patrice et Patricia Dupasquier-Hayoz, à Avry-devant-Pont,

Amélie Dupasquier,

Loris Dupasquier,

Eléa Dupasquier,

Madame Thérèse Dupasquier.

Ses soeurs, ses belles-soeurs, ses beaux-frères, ses neveux et ses nièces: Les familles Ropraz, Grandjean, Dupasquier, Dütsch, Grandjean, Yerly; ainsi que les familles parentes, alliées et amies, ont le profond chagrin de faire part du décès de Marguerite Dupasquier-Grandjean, dite Maggy, qui s'est endormie sereinement le 25 septembre 2013, dans sa 78e année, réconfortée par les prières de l'Eglise et entourée des siens et du personnel soignant de l'HFR site de Châtel-St-Denis.

La célébration du dernier adieu a eu lieu en l'église de La Tour-de-Trême, le samedi 28 septembre, à 10 h.

Maggy a reposé en la chapelle mortuaire de La Tour-de-Trême, dès vendredi, où la famille était présente de 19 h 30 à 20 h 30.

En lieu et place de fleurs, vous pouvez faire un don en faveur de la Ligue fribourgeoise contre le cancer, 1709 Fribourg, CCP 17-6131-3, avec mention «deuil Maggy Dupasquier».

Adresse de la famille: Mme Solange Aeby-Dupasquier, Praz de Mard, 1635 La Tour-de-Trême. (Jean Pharisa)

# 33

## Paul Jaquet, fils de Démétri, La Tour-de-Trême

Né à Estavannens, le 17.06.1932 et décédé le 28.09.2013, à l'âge de 81 ans.

Son épouse: Edwige Jaquet-Michel, à La Tour-de-Tréme;

Son fils, sa belle-fille et son petit-fils: Eric et Sylvie Jaquet-Hablutzel, et Théo, à Cottens/VD;

Sa sœur et ses belles-sœurs: Flavie Caille-Jaquet, à Gruyères; Antonie Jaquet, à Bulle; Denise Jaquet, à Sierre;

Olga Jaquet, à Saint-Maurice;

Sa nièce:

Annie et Arsène Gremaud-Caille, au Pâquier;

Ses neveux et nièces, et leurs familles;

ainsi que les familles parentes, alliées et amies, ont le profond chagrin de faire part du décès de Monsieur Paul JAQUET qui s'est endormi paisiblement le samedi 28 septembre 2013, dans sa 82<sup>e</sup> année, entouré de l'amour des siens et réconforté par les prières de l'Eglise.

La célébration du dernier adieu a eu lieu en l'église de La Tour-de-Trême le mardi 1<sup>er</sup> octobre 2013, à 14:00 h. suivie de l'incinération. Le défunt a reposé dans la chapelle mortuaire de La Tour-de-Trême.

Adresse de la famille: Madame Edwige Jaquet-Michel, cité Saint-Michel 12,1635 La Tour-de-Trême.

Adieu Papa, les montagnes n'auront plus jamais les mêmes noms sans toi...

# 34

#### Elisabeth Musy, née Jaquet, fille d'Eugène

Née à Estavannens le 29 juillet 1939 et décédée à Franchesse (dép. de l'Allier, France), le 27 janvier 2014, à l'âge de 74 ans.

C'est à son domicile de Franchesse, en France, qu'Elisabeth Musy est décédée subitement, mardi 21 janvier. Elle avait 74 ans. Lundi 27 janvier, un dernier hommage lui a été rendu dans son village.

Elisabeth est née le 29 juillet 1939, à Estavannens. Elle était l'aînée des trois enfants d'Eugène et Joséphine Jaquet-Grandjean. Elisabeth avait 14 ans quand sa famille partit dans le Jura. Au décès du papa, elle revint à Estavannens. Elisabeth dut alors arrêter ses études et commença à travailler dans un atelier de couture. Puis la famille d'Elisabeth accueillit Imelda, qu'elle considéra dès lors comme sa deuxième sœur.

Le 10 octobre 1964, Elisabeth unit sa destinée à Jacques Musy, agriculteur à Grandvillard. De cette union naquirent Marie-Claude, François et Bertrand.

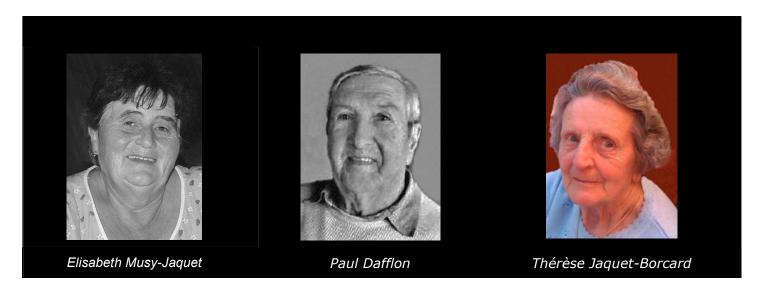
Elle seconda son mari Jacques à la ferme et à la montagne. Elle adorait cultiver légumes et fleurs. Toutes les fenêtres de la maison étaient ornées de magnifiques géraniums. Bonne cuisinière, Elisabeth aimait convier toute la famille autour de sa table. Une famille qu'elle eut la joie de voir s'agrandir avec l'arrivée de ses deux petits-fils, Marc et Damien. Elle était une grand-maman aimante.

En 1993, Élisabeth partit avec son mari et ses deux fils s'établir en France où ils achetèrent un domaine. Mais au mois d'octobre 2010, elle eut la douleur de perdre son mari.

Condoléances....

#### <u>NB</u>

Avec les contemporains d'Estavannens et Grandvillard de 1939 et 1940, elle fit un voyage à Budapest (45 ans) et à Istambul (50 ans).



# **35**

#### Paul Dafflon, ancien cafetier d'Estavannens

Paul Dafflon s'est endormi paisiblement, entouré de l'amour des siens, samedi au Home de la Jogne, à Charmey. Il avait 88 ans. Un dernier hommage lui est rendu aujourd'hui mardi en l'église Saint-Pierre-aux-Liens, à Bulle.

Paul Dafflon naquit le 7 février 1926, à Neyruz. Fils de Jean et Cécile Dafflon, il est le dixième enfant d'une fratrie de douze. A 27 ans, Paul quitta le chemin tout tracé qui le destinait à reprendre le domaine familial. Par amour pour Marie-Rose Chavaillaz, fille de cafetier, qu'il épousa en 1953, il devint restaurateur.

Sans formation dans cette profession, il apprit son métier sur le tas, en tenant d'abord l'Auberge d'Estavannens durant six ans. Le couple géra ensuite durant deux ans le premier dancing de la Gruyère, le Rallye, dès son ouverture à Bulle en 1960. Sa carrière de restaurateur se poursuivit derrière le zinc de l'Hôtel de Ville, à Bulle. La famille s'agrandit aussi avec la venue de deux fils, Jean-Daniel et Thierry, et, plus tard, d'une petite fille, Audrey

En 1969, elle s'installa à Avry-devant-Pont. Marie-Rose et Paul y tinrent l'Hostellerie du Vignier durant quinze ans. Patron attentif d'un calme olympien et organisateur hors pair, Paul avait le sens inné de l'accueil. En plus de ses établissements, il fut également le tenancier de la Buvette du Marché couvert à Bulle, de 1960 à 1996, et un membre actif au sein du comité de la Société des cafetiers et restaurateurs de la Gruyère durant vingt-sept ans.

Homme de coeur et bon vivant, Paul contribua à la vie associative de la région. Il fonda notamment le club de football, la jeunesse et la société de théâtre de Neyruz. Il aimait écrire, en français comme en patois, ses souvenirs et des poèmes. Le temps de la vieillesse ne fut pas une sinécure pour lui. Malade, Paul rejoignit alors, avec son épouse, le Home de la Jogne, où il s'est éteint.

## 36

# Thérèse Jaquet, née Borcard, Estavannens, veuve de Maurice, sellier Décédée le 30.06.2014

Thérèse Jaquet s'est endormie paisiblement lundi au Home de la vallée de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont. Elle avait 92 ans. Un dernier hommage lui est rendu aujourd'hui jeudi en l'église d'Estavannens.

Thérèse Jaquet naquit le 23 avril 1922 à Grandvillard, dans la famille d'Aimé et Justine Borcard-Ecoffey. Elle était l'aînée d'une fratrie de cinq enfants. A l'âge de 20 ans, Thérèse Jaquet perdit sa maman. Dès lors, elle la remplaça dans de nombreuses tâches et s'occupa de ses frères et soeurs.

En 1953, Thérèse Jaquet unit sa destinée à celle de Maurice Jaquet, sellier, d'Estavannens. Trois fils vinrent agrandir le foyer. Habile de ses mains, elle seconda son époux dans son travail, en l'aidant notamment dans les travaux de couture. Attachée à la terre, Thérèse Jaquet cultivait avec bonheur légumes et fleurs dans son jardin. Des fleurs qu'elle donnait avec plaisir pour décorer l'église du village, qu'elle fréquentait assidûment. Elle aimait aussi partir à la cueillette de petits fruits, qu'elle transformait en délicieuses confitures.

Férue de cartes, Thérèse Jaquet y jouait régulièrement avec des amies. Elle crochetait et confectionnait aussi des couvertures, distribuées à diverses associations. En 1986, Thérèse Jaquet surmonta avec courage le décès de son mari. Devenue veuve, elle donna un coup de main à l'épicerie du village. Plus tard, la famille s'agrandit avec l'arrivée de cinq petits-enfants, que Thérèse Jaquet choya. Elle leur apprit notamment à tricoter et à jouer au "poutz". Attachée à sa famille, elle avait plaisir à réunir ses proches autour d'un repas.

En 2006, après un bref passage au Foyer Saint-Joseph, à Sorens, elle intégra le Home de la vallée de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont. Très bien entourée, elle apprécia sa nouvelle vie et y coula de belles années.

Condoléances...

## Insertion de 7 personnes manquantes ci-dessus

# 37

## Jeanne Caille, célibataire, fille "à Sylvère"

Décédée le 30.04.2009

Entourée de ses proches, Jeanne Caille s'est endormie jeudi, dans la sérénité de ses convictions chrétiennes, au Foyer Saint-Germain, à Gruyères. Elle venait de fêter son 97° anniversaire. Un dernier hommage lui est rendu ce matin, en l'église d'Estavannens.

Treizième d'une fratrie de 16 enfants, Jeanne vit le jour le 15 avril 1912 dans le foyer paysan de Joseph et Madeleine Caille, an village d'enhaut, à Estavannens. De son enfance, Jeanne avait gardé un souvenir vivace des jours heureux, en un temps où les activités de la maisonnée se déroulaient au fil des saisons. Elle aimait seconder sa maman.

Plus tard, elle se mit an service de l'Institut américain, à Fribourg, Elle eut l'occasion d'y apprendre l'anglais et de nouer de belles amitiés avec les étudiantes étrangères qui fréquentaient la Villa des Fougères. Puis, pendant la guerre, elle se mit avec sa cadette Eugénie au service de la légation de Roumanie, à Berne. Suivit Fribourg et la famille Vicarino.

De retour en Gruyère, Jeanne Caille travailla durant plus de quinze ans à l'usine Nestlé de Broc, afin d'aider ses sœurs Cécile et Marie-Louise restées dans la maison familiale. De ses diverses places, elle avait conservé moult anecdotes, parfois cocasses, qu'elle aimait a narrer à ses nombreux neveux et nièces.

Après le décès de ses sœurs, Jeanne Caille continua à vivre dans son coquet appartement d'Estavannens, où clic avait plaisir à participer à la vie villageoise. Par la suite, sa vue baissant inexorablement, elle passa beaucoup de temps dans la famille de sa nièce Mady, à Broc, Malgré l'âge, elle mettait tout son cœur à l'assister dans les tâches quotidiennes. En février 2008, sa santé déclinant, elle dut se résigner à rejoindre le Foyer Saint-Germain, à Gruyères.

Elle laisse le souvenir d'une personne généreuse, fervente catholique à la droiture exemplaire. Avec elle, c'est aussi tout le «bon vieux

## 38

#### Julia Pharisa, née Philipona, veuve d'Emile à Léon

Décédée le 09.02.2010

Julia Pharisa-Philipona est décédée subitement mardi matin, au home de Villars-sous-Mont, où elle vivait depuis près d'un an. Deux semaines plus tôt, elle avait dû être amputée d'une jambe, à l'Hôpital cantonal, à Fribourg. Elle venait de fêter ses 94 ans. Un dernier hommage lui sera rendu, jeudi après-midi, en l'église d'Estavannens.

Née le 18 janvier 1916, Julia était la huitième des 13 enfants d'Irénée et Catherine Philipona-Fragnière, agriculteurs à Granges. C'est dans ce village veveysan qu'elle fit toute sa scolarité. En 1936, lors de l'inauguration de l'école ménagère, à Attalens, elle suivit un cours ménager.

Restée à la ferme familiale, Julia contribua aux travaux des champs. Elle était par ailleurs fort appréciée pour ses services ménagers. Elle fut sollicitée par de nombreuses familles dans l'attente d'un heureux événement. Après la guerre, Julia s'engagea comme employée de maison dans une famille, à Vevey, où l'on put se louer de ses services et de ses compétences durant quatre ans.

En 1956, Julia épousa Emile Pharisa et s'installa avec lui à Estavannens. De cette union naquirent deux enfants: Frédéric et Laurette. Julia eut aussi à cœur d'élever Jacqueline, 14 ans, la fille que son mari, devenu veuf, eut avec sa première épouse.

La famille s'agrandit et Julia eut le bonheur de choyer quatre petits-enfants, y compris celui de Jacqueline, Stéphane, dont elle s'occupa jusqu'à l'âge de 7 ans. Et deux arrière-petits-enfants. Elle eut malheureusement le chagrin de perdre son mari, à Noël 19911. Et, quatre ans plus tard, son beau-fils, Gérard Barbey. Ces décès laissèrent un vide immense.

Ses loisirs, Julia les passait auprès de ses amies, pour une partie de cartes et, à l'occasion, un loto. Elle s'adonnait aussi au tricot, aux mots croisés et accordait un soin particulier à son jardin et à ses fleurs pour embellir la maison. Les retrouvailles, lors des fêtes de famille, étaient pour elle une source de joie.

En avril 2009, Julia dut se résoudre à quitter sa maison pour s'installer au Home de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont. Elle y retrouva une famille et toute une palette d'activités. Elle qui n'avait jamais dansé de sa vie participa même à un thé dansant.

Julia Pharisa laisse le souvenir d'une femme discrète, optimiste et très pieuse, une battante pleine d'humour et dotée d'un grand sens de la repartie.

## *3*9

## Jeannette Magnin, née Dey, veuve de Julon, feu Alexandre

Décédée le 20.04.2010

Jeannette Magnin s'en est allée sereinement, mardi, dans sa maison, comme elle le souhaitait. Elle cheminait dans sa 87e année. Un dernier hommage lui est rendu ce jeudi après-midi, en l'église d'Estavannens.

Jeannette est née le 4 novembre 1923 dans le foyer d'Alphonse et Hermine Dey-Gachet, à Enney. Très jeune, elle partit en place dans le canton de Vaud, puis dans diverses autres familles. Ce qui l'amena à Estavannens où elle rencontra celui qui allait devenir son époux, Jules Magnin. De leur union, en 1948, naquirent six enfants. La cadette, Madeleine, décéda en bas âge.

Jeannette Magnin aimait réunir sa famille autour d'elle, particulièrement à l'occasion de la bénichon. De caractère bien trempé, elle défendait ses idées. D'une volonté à toute épreuve, elle ne se plaignait jamais.

Le loto, les jeux de cartes et les sports à la télévision étaient ses passe-temps favoris. Jeannette avait aussi beaucoup de plaisir à rester sur son banc, à s'occuper de son jardin et de ses fleurs. Et elle ne manquait jamais une sortie des aînés.

## 40

### Noël Magnin, dite "Nono", fils de la défunte précédente

Décédé le 24.06.2010

Noël Magnin s'est éteint jeudi sur son alpage qu'il aimait tant. Il cheminait dans sa 59ème année. Un dernier hommage lui sera rendu lundi, en l'église • d'Estavannens.

Noël, dit Nono, est né le 28 décembre 1951 dans le foyer de .lules et Jeannette Magnin-Dey, à Estavannens. Il était le troisième d'une fratrie de six enfants. Dès la fin de sa scolarité, il travailla quelques années dans l'entreprise Marcel Sudan, à Enney.

Il rejoignit ensuite le Pays-d'En-haut, et travailla de 1983 à 2004 auprès de la famille Marmet. Il eut la joie de retrouver son village natal au terme de cet emploi.

Chaque printemps, il se réjouissait de monter à l'alpage de Ciernedon d'Amont, son «petit paradis", comme il disait à ses employeurs Irénée et Simone Pharisa.

De nature solitaire, il aimait pardessus tout s'occuper de son bétail. Doté d'une excellente mémoire, Nono était un adversaire redoutable aux cartes. Pour son plus grand bonheur, il put compter toute sa vie sur le soutien de sa famille.

## Denis Caille, fils de Pierre et de Béatrice

Décédé le 01.07.2010

Denis Caille s'est éteint jeudi, à Villars-sous-Mont. 11 avait 57 ans. Un demier hommage lui sera rendu lundi, en l'église d'Estavannens. Denis Caille naquit le 8 septembre 1952 dans le foyer de Pierre et Béatrice Caille, agriculteurs à Estavannens-Dessus, où il habita toute sa vie. Il était le deuxième d'une fratrie de quatre enfants. Denis a fait ses écoles à Estavannens puis apprit le métier d'agriculteur sur le tas, pour reprendre l'exploitation de ses parents.

Il participa au cortège de la poya à de nombreuses reprises, enfant sur des chars, adulte, en tant que " barlatè " La montagne était sa passion. Il aimait particulièrement se tendre à Petsernetse, aux Gros Fonds et au Revers, en dessus de Grandvillard. Il s'y sentait au paradis.

Denis Caille s'impliqua de nombreuses années dans les sociétés de sa région: la Cécilienne et l'Harmonie paroissiale d'Estavannens, les Artilleurs et soldats du train de la Gruyère, la société de tir Les Mousquetaires à Estavannens et celle des Armaillis de la Haute-Gruyère, dont il était membre d'honneur depuis 1994.

Il y a une dizaine d'années, il fusionna son exploitation avec celle de son cousin Bernard Caille et Antoine Borcard de Grandvillard. Grand travailleur, Denis Caille ne prenait que rarement des jours de congé. Son temps libre, il aimait le consacrer à sa famille, en particulier à ses neveux et nièces.

Depuis novembre, sa santé se dégrada et le contraignit à quitter son exploitation pour le Home de l'Intyamon.

## 42

#### Josiane Jaquet, née Dévaud, divorcée de Claude, dit "Banane"

Décédée le 27.08.2010

Mardi dernier, une nombreuse assistance rendait un dernier hommage à Josiane Jaquet en l'église d'Estavannens, bien trop petite pour l'occasion.

Née le 6 août 1955, Josiane était la troisième enfant de Jean et Jeannette Dévaud, à Porsel, Sa scolarité obligatoire terminée, elle entra dans l'entreprise Mifroma à Ursy et y travailla durant une dizaine d'années. Elle y était appréciée pour son engagement et également pour son entrain et son sens de l'amitié et de la camaraderie.

En 1981, à la suite de son mariage avec Claude Jaquet, d'Estavannens, Josiane rejoignit le village de son mari. La famille s'installa dans l'ancienne cure du village, qui venait d'être restaurée. C'est là que Josiane passa sa vie, s'occupant de la maison et de ses enfants, tout d'abord Frédéric, puis Laetitia et enfin Emilie. Plus tard, elle connut le bonheur de devenir grand-maman d'un petit Benjamin.

Josiane Jaquet effectuait l'entretien de l'église et en assura la fermeture et l'ouverture des portes durant de très nombreuses années. Elle fut également membre du chœur mixte la Cécilienne, qui lui décerna le titre de membre d'honneur. Très proche de ses parents, elle leur rendait de fréquentes visites dans la ferme familiale à Porsel. L'Ile appréciait spécialement les fêtes, réunissant volontiers sa famille, en particulier lors de la bénichon.

Les enfants devenus plus grands, Josiane entreprit une formation d'aide soignante. Elle commença une nouvelle activité en effectuant des veilles de nuit au Home de l'Intyamon à Villars-sous-Mont, puis y travailla aussi comme aide-soignante. On appréciait sa générosité, sa gentillesse et sa prévenance. Sa facilité et son envie de parler la rendaient proche des résidents, avec lesquels elle entretenait des échanges appréciés.

Il y a cinq ans, Josiane subit une première atteinte dans sa santé. Elle y fit face avec courage, volonté et espoir. Elle put alors jouir d'une ou deux années de rémission. Cependant, la maladie ne la lâcha pas et, il y a deux ans, elle se manifesta à nouveau de façon encore plus virulente. Là encore, Josiane s'accrocha avec courage et garda toujours l'espoir d'une guérison.

En novembre dernier, elle subit une première hospitalisation qui lui permit de retrouver quelques forces et de regagner son domicile au début du printemps. Très entourée par ses proches, ses voisins, ses amis et par le service de soins à domicile, elle passa quelques mois un peu plus sereins.

## 43

## Firmin Jaquet, ancien buraliste postal, Estavannens

Décédé le 29.09.2010

Agé de 94 ans, Firmin Jaquet s'est éteint mercredi, au Foyer de Bouleyres à Bulle. Sa famille et ses amis lui rendent un dernier hommage vendredi, en l'église d'Estavannens.

Né le 12 août 1916 à Estavannens, Firmin était le cadet des sis enfants d'Alfred et Adélaïde Jaquet, née Zurich. Il suivit toutes ses classes primaires dans son village natal, avant de rejoindre l'école supérieure à Gruyères. Il effectua ensuite un apprentissage de menuisier-ébéniste dans l'entreprise Déforel, à Bulle, Puis il fut engagé auprès des Chemins de fer fribourgeois à Bulle, où il exerça durant une vingtaine d'années.

Firmin Jaquet était un sportif. A l'âge de 16 ans, il rejoignit la Pédale bulloise. il fit de la compétition, ce qui était sa joie. Les courses de vélo se faisaient sur des routes non goudronnées, mais la motivation valait tous les efforts. Il fut également président du club et donna beaucoup de sa personne.

Durant l'hiver, il pratiquait le ski. Entre 1935 et 1940, les stations étant peu nombreuses, il se rendait, avec des collègues de travail, aux Rochers-de-Naye. Ce loisir leur était bon marché, le billet de train étant quasiment gratuit pour ces employés des Chemins de fer fribourgeois. Mais vint la guerre et avec elle la récession. Vélo et skis durent être vendus.

En 1945, Firmin Jaquet unit sa destinée à Suzanne Jaquet, également d'Estavannens. Ils eurent une fille, Danielle. En avril dernier, le couple célébra ses soixante-cinq ans de mariage.

En 1960, à la suite de la baisse de travail aux chemins de fer, Firmir, se recycla et reprit la poste d'Estavannens, tenue jusqu'alors par son beau père. Il remit lui aussi. le flambeau à son beau-fils, vingt et un ans plu tard.

Firmin Jaquet était encore un bricoleur hors pair, ce qui occupa sa retraite. Il faisait aussi beaucoup de marche. Il eut le bonheur de voir grandir deux petits-fils. Malheureusement, un tragique accident a emporté l'aîné, alors âgé de 31 ans, en 2004. Un immense chagrin s'abattit sur la famille et vint altérer la jovialité et la santé de Firmin. La venue de trois arrière-petits-enfants mit un peu de baume sur ce choc émotionnel et redonna du courage pour affronte cette douloureuse épreuve.

Firmin Jaquet fut placé, avec son épouse au Foyer de Bouleyres en juillet dernier.



# 44

## Jeanne Jaquet, née Geinoz, veuve d'Augustin

Née le 23.05.1916 et décédée le 28.07.2014

Jeanne Jaquet s'est éteinte le 28 juillet, à l'âge de 98 ans. La messe du dernier adieu se tiendra demain vendredi en l'église d'Estavannens. Jeanne vit le jour le 23 mai 1916 à la Chenaux, à Enney, dans le foyer de Philippe et Esther Geinoz, née Gremion. Elle était la cinquième d'une fratrie de 12 enfants. Une fratrie aujourd'hui éteinte, avec le décès de Jeanne.

C'est au magasin d'Enney, où elle travaillait, qu'elle fit la connaissance d'Augustin. Il devint son mari en février 1941. Le couple s'installa à Estavannens. Six enfants naquirent de cette union: Conrad, Josiane, Benoît, Marie-Madeleine, Regina et Beat. Ils lui donnèrent 24 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants.

Jeanne se consacra corps et âme à sa famille. L'été, elle élevait seule ses enfants, car son mari demeurait alors à l'alpage pour fabriquer le fromage. Il décéda malheureusement en 1976.

Le départ de ses trois fils pour le Canada – en 1990 pour les deux premiers et cinq ans plus tard pour le troisième – fut sans doute une autre étape difficile à passer. Mais comme durant toute sa vie, elle ne s'est jamais plainte. Elle a par deux fois traversé l'Atlantique pour aller les voir.

Jeanne était très pieuse. Jamais elle n'aurait manqué une messe, et s'apprêtait toujours pour la circonstance, revêtant l'un de ses fameux chapeaux! Elle aimait aussi énormément jouer aux cartes avec ses amies du village. Une fois par semaine, rendez-vous était donné chez l'une ou chez l'autre, chacune préparant le thé et les gâteaux. Des moments sacrés pour Jeanne.

Elle intégra le home de Vuadens il y a huit ans. L'âge avançant, elle put compter sur la présence et l'aide de ses trois filles. Ses fils faisant le voyage du Canada une ou deux fois par an. Ses enfants seront tous présents pour lui rendre un dernier hommage, demain.

# 46

### Alice Jaquet, née Jaquet, veuve de Joseph du Clos Rouiller

Née le 10 février 1914 et décédée le 8 octobre 2014

Alice Jaquet s'est éteinte mercredi dernier, dans sa 101e année. Un ultime hommage lui sera rendu lundi, en l'église d'Estavannens. Alice Jaquet est née le 10 février 1914 dans le foyer d'Emile et Félicie Jaquet-Barbey. Elle était la quatrième d'une grande fratrie. Sa maman décéda alors qu'elle n'avait que sept ans. Sa scolarité accomplie au village, Alice a suivi un apprentissage de couturière à Bulle. Par tous les temps, matin et soir, elle faisait le trajet à pied pour aller prendre son train.

Par la suite, elle resta quelques années à la maison pour s'occuper de ses jeunes frères et sœurs avant de partir à Montreux, puis à Lausanne. Elle exerça en terres vaudoises le métier d'employée de maison pendant six ans.

Alice Jaquet retrouva son village natal pour se marier le 2 mai 1942. À la chapelle du Dah, elle épousa l'agriculteur Joseph Jaquet. Quatre enfants sont nés de cette union: Marianne, Gérald, Marianne et Charlotte. L'aînée décéda à l'âge de 18 mois. Alice eut plus tard la joie de choyer cinq petites-filles et six arrière-petits-enfants.

Depuis son mariage, Alice Jaquet vécut à la ferme du Clos-Rouiller. Elle aidait aux travaux de la campagne tout en s'occupant du jardin. Dans le même temps, elle pratiquait son métier de couturière en confectionnant notamment des habits pour ses enfants.

Veuve depuis 1994, elle a toujours habité à la ferme familiale jusqu'en octobre 2012, date à laquelle elle est entrée au Home de l'Intyamon. Malgré des problèmes de vue et d'ouïe, elle jouissait dans ses dernières années d'une bonne santé.

Dans l'établissement de Villars-sous-Mont, elle était de toutes les sorties et de toutes les activités. En plus des parties de cartes avec ses connaissances, elle s'octroyait des moments pour tricoter des couvertures.

Faire-part de la famille, de la société de tir Bas-Intyamon (maman de Gérald, membre d'honneur), du syndicat chemins alpestre et forestier Grandvillard-Estavannens, (maman de Gérald, membre du comité), de la société de musique d'Estavannens et Broc (maman de Gérald, membre d'honneur actif et de Charlotte, membre d'honneur), de la famille de Dominique Pharisa (maman de Gérald, son estimé propriétaire).

Présence des porte-drapeaux et des accompagnants des sociétés de musique (en armailli et dzaquillon) et de tir (en veste bleue, pour la première fois).

# 47

### Suzanne Jaquet, née Jaquet, veuve de Firmin, ancien buraliste postal

Née le 25 juin 1921 et décédée le 26 décembre 2014

Suzanne Jaquet s'est éteinte le 26 décembre, à l'âge de 93 ans. Un ultime hommage lui est rendu ce mardi, en l'église d'Estavannens.

Née le 25 juin 1921 dans la famille de Casimir et Marie Jaquet-Barras, Suzanne était la deuxième d'une fratrie de dix enfants. A l'âge de 14 ans, elle fut émancipée de l'école pour seconder sa maman dans les travaux de ménage et pour s'occuper de ses frères et soeurs. Jeune fille, elle décida de quitter son cher village pour un emploi en qualité de dame de compagnie à Montreux. Mais elle regagna sa Gruyère qui lui manquait tant. Là, elle offrit ses services à divers employeurs de la région et eut le grand plaisir de travailler à la boulangerie d'Estavannens.

En 1945, elle unit sa destinée à Firmin Jaquet. De cette union naquit une fille, Danielle. Puis, la famille s'agrandit avec l'accueil d'un petit garçon d'un an, un neveu, dont la maman était décédée. Il devint un fils et un frère de coeur. Ce dernier surnommait sa tante «la dona».

En complément de son ménage, Suzanne travaillait à domicile en faisant de la couture, jusqu'au jour où son mari reprit la poste du village. Dès lors, elle devint sa collaboratrice durant vingt et un ans. Elle connaissait les rudiments de l'activité postale, son père ayant été buraliste à Estavannens.

A l'âge de la retraite, elle rejoignit un groupe de tricoteuses et confectionna nombre de couvertures pour des oeuvres humanitaires. Elle eut le grand bonheur de voir grandir deux petits-fils, mais aussi l'immense douleur de perdre l'aîné dans un accident. La venue de quatre arrière-petits-enfants mit du baume au coeur de cette famille effondrée.

En juillet 2010, Suzanne entra en EMS en compagnie de son mari, qui décéda trois mois plus tard. Elle chemina alors seule, avec le soutien de sa famille.

Les articles nécrologiques sont tirés du journal





48

#### Claude Jaquet, Estavannens, ancien employé de Swisscom

Né le 25 avril 1939 à Estavannens et décédé le 23 octobre 2015

Claude Jaquet s'est éteint vendredi, entouré de l'amour des siens, à l'âge de 76 ans. Un ultime hommage lui est rendu cet après-midi en l'église d'Estavannens.

Claude est né le 25 avril 1939, à Estavannens-Dessus, dans le foyer d'Irénée et Marie-Louise Jaquet. Il était le sixième d'une fratrie de sept enfants. Sa scolarité effectuée dans son village natal, il fut engagé par les Ateliers Firmann, à Bulle. Il concevait principalement des plaques de voitures et des sonnailles. Il travailla ensuite pour les PTT, puis pour Swisscom, en tant qu'employé de télécommunications.

Claude épousa Prisca Chatagny, de Corserey, le 2 septembre 1967. De cette union naquirent deux garçons, Jean-Luc et Alain. Claude eut la joie de chérir sept petits-enfants. Il avait rencontré pour la première fois Prisca au stand de tir, à

Le tir était sa grande passion. Il le pratiquait à 300 mètres avec la Société d'Estavannens et à 50 mètres au petit calibre avec la Société de Broc. Il était aussi membre des matcheurs de la Fédération de tir de la Gruyère. Son plus haut fait d'armes, il le réalisa avec ses copains de la Société d'Estavannens, qu'il présida pendant plusieurs années, à l'occasion de la Fête fédérale à Olten, en 1984. Estavannens était alors devenu vice-champion de Suisse de groupes à 300 mètres.

Claude n'était pas seulement à l'aise avec son fusil. Il aimait travailler le bois. Il réalisait des cuillères et des cannes. Le dessin et la photographie l'enthousiasmaient également. D'un tempérament solitaire et discret, il prenait plaisir à se promener en montagne, notamment sur les hauts de son village qu'il aimait tant.

A l'âge de 54 ans, les médecins lui diagnostiquèrent la maladie de Parkinson. Malgré les moments douloureux, il ne se plaignit jamais. Il put compter sur le soutien de sa famille, de son épouse. Il se rendait aux rencontres de l'Association fribourgeoise de la maladie de Parkinson. Ces moments de communion le réconfortaient. Lundi dernier, Claude dut être hospitalisé en raison d'une pneumonie. Malgré toute sa volonté et l'amour des siens, il n'avait plus la force de lutter.

Faire-part de la société de tir, du ski-club, des contemporains 1939 de Grandvillard et d'Estavannens et des contemporains 1967-68 et 69 d'Estavannens. Présence des porte-drapeaux et des accompagnants des sociétés de musique (en armailli et dzaquillon) et de tir (en veste bleue).

49

## Colette Jaquet, née Jean, Estavannens (Home de l'Intyamon)

Née le 25 mars 1932 et décédée à Vllars-sous-Mont le 20 avril 2016, à l'âge de 85 ans.

Colette Jaquet s'en est allée paisiblement le 20 avril, entourée de tous ses enfants, à l'âge de 84 ans. Un dernier hommage lui est rendu aujourd'hui en l'église d'Estavannens.

Colette est née le 25 mars 1932 à Saint-Jean-de-Nay, en France, dans la famille de Pierre et Marie-Madeleine Jean. A l'âge de 4 ans, après le décès tragique de son papa, elle fut accueillie par ses oncles à Estavannens.

Sa scolarité obligatoire achevée, elle participa aux travaux de la campagne avec ses oncles. C'est là qu'elle rencontra celui qui allait devenir son époux, Fernand Jaquet, avec qui elle eut la joie d'avoir neuf enfants.

Ensemble, ils s'occupaient de l'exploitation agricole. Durant les vacances scolaires, Colette se faisait un plaisir de recevoir son frère enseignant. Ils étaient très complices. En 1970, elle eut la douleur de perdre son époux. Elle éleva dès lors seule ses enfants. L'aînée avait 17 ans, la cadette, 3 ans.

Elle adorait participer aux lotos du village et rendre visite à ses voisines. Habile dans les travaux manuels, elle aimait coudre, bricoler et, surtout, s'occuper de son jardin, sa grande fierté. L'arrivée de ses douze petits-enfants et de cinq

arrière-petits-enfants la combla de bonheur.

Il y a cinq ans, elle eut la tristesse de perdre un de ses petits-fils, âgé de seulement 20 ans. A la suite de problèmes de santé, Colette due se résoudre à quitter sa maison pour rejoindre le Home de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont, où elle fut choyée et bien entourée par le personnel soignant.

# 50

## Joseph Jaquet, feu Louis, Epagny

Né le 19.03.1927 à Estavannens et décédé le 25.05.2016, à l'âge de 89 ans

Joseph Jaquet s'est éteint le 25 mai dans sa 90e année. Il est né à Estavannens le 19 mars 1927 dans une famille de quatre enfants, tous occupés à l'agriculture et aux travaux forestiers. Joseph fait partie de la dernière génération qui a encore fané les Chaux d'Estavannens.

Comme le domaine reprit par son frère aîné ne permettait pas de nourrir deux familles, il choisit d'entreprendre un apprentissage de maréchal-forgeron à Porsel. Il pratiqua son métier à Lausanne, à Matran, où il connut sa future épouse, puis à la forge d'Epagny.

Il poursuivit sa carrière comme serrurier d'entretien dans l'industrie du bois auprès de Despond, à Bulle. Enfin, il termina sa vie professionnelle chez Jacky Brandt, aussi à Bulle.

En 1959, Joseph épousa Marthe et de cette union naquirent trois enfants, puis quatre petits-enfants qu'il chérissait.

Joseph aimait le jardin, accompagner son épouse, rendre visite aux malades, aux personnes âgées sans oublier les interminables parties de cartes autour d'un bon verre. Il appréciait les voyages. Il fut particulièrement touché par la visite d'Israël et de la Palestine

La société de tir, sa deuxième famille comme il le disait, lui procura de nombreux moments d'amitié. Il fut président de celle d'Estavannens et durant vingt-huit ans, membre du comité de Gruyères.

Sa troisième famille, la communauté Foi et Lumière de Bulle et environs lui offrit le soutien et le réconfort pour vivre et comprendre le handicap. A la suite du décès de son fils Claudy en 2005, il aimait fraterniser et privilégier les belles rencontres. Il eut la joie et le bonheur de participer à deux grands pèlerinages à Lourdes en 1991 et 2001.

Conseiller de paroisse, puis quinze ans sacristain, il appréciait particulièrement être en famille avec ses enfants et ses petits-enfants. Sa gentillesse, sa bonté, sa discrétion laisseront un grand vide.

## 51

## Gérard Caille, fils d'Antoine à Sylvère

Né le 31.07.1936 et décédé le 30.08.2016, à l'âge de 80 ans.

Après deux ans d'une maladie supportée avec courage et dignité, Gérard Caille s'est éteint mardi matin, entouré et réconforté par l'amour des siens à la villa St-François, à Fribourg. Il cheminait dans sa 81e année. Un dernier hommage lui sera rendu demain vendredi, en l'église St-Pierre-aux-Liens, à Bulle.

Gérard Caille vit le jour le 31 juillet 1936 dans le foyer d'Antoine et de Rosa Caille, à Epagny. A l'âge de 6 ans, avec ses deux sœurs cadettes, Germaine et Maguy, ils eurent la douleur de perdre leur maman. Du second mariage de son père naquirent ses deux frères. Joseph et Louis.

En 1962, Gérard Caille unit sa destinée à celle de Geneviève Gremaud, du Moulin d'Echarlens, et fut comblé par les naissances de ses deux enfants Philippe et Catherine. Après dix-huit ans d'activité en tant que monteur en chauffage auprès de l'entreprise Noël Mooser, il œuvra vingt-cinq ans au château de Bulle, comme concierge. A la retraite, il devint un apiculteur passionné. Ses ruches, à Estavannens, le rendaient tout simplement heureux.

Membre des armaillis de la Gruyère et sonneur de cloche, Gérard Caille portait le bredzon avec fierté. Homme de la terre, il adorait les balades en montagne avec sa famille, à pied ou à skis, avec pique-nique et bonne humeur, ainsi que la cueillette des myrtilles et des champignons.

Avec son épouse, fine cuisinière, ils avaient à cœur d'organiser des réunions de famille, et surtout à Noël. Pour le plus grand bonheur de ses cinq petites-filles qu'il chérissait tant, Gérard Caille aimait préparer la crèche avec une place toujours privilégiée pour la Vierge Marie et avec une multitude de moutons. Excellent danseur, il prit un grand plaisir à faire valser son épouse lors de belles excursions en car ou en croisière. Il apprécia tout particulièrement la Corse, gardant en mémoire ses paysages merveilleux et les moments de partage avec leurs fidèles amis.

Homme droit et entier, mari, papa et grand-papa aimant, il laisse aux siens des souvenirs impérissables de tendresse et d'amour.



# 52

#### Frère Michel Jean

Né en 1926 à Vallorbe et décédé le 25 septembre 2016, en région parisiennne

Frère Michel Jean s'est éteint dimanche 25 septembre, à Athis-Mons, dans l'Essonne, en région parisienne. Il était dans sa 91e année et sa 73e année religieuse. Un ultime hommage lui a été rendu mercredi, à Athis-Mons, dans l'intimité de ses proches.

Frère Michel Jean est né en 1926 à Vallorbe, dans le foyer de Pierre et Augusta Jean. A l'âge de deux ans seulement, il perdit sa mère. Il sera élevé par sa seconde maman, Madeleine Jaquet, d'Estavannens. La famille vécut à Dole, puis à Byans-sur-Doubs, en France voisine. En 1936, Michel perdit son papa. Il n'avait que dix ans. S'ensuivit plusieurs déménagements. Il habita tour à tour chez son tuteur, chez son oncle, chez sa marraine.

Au début des années 1940, il demanda à devenir frère. Il effectua son noviciat, puis prononça ses vœux, le 15 septembre 1944. Il rejoignit les frères des écoles chrétiennes de la province de France. Jusqu'en 1986, il enseigna à Sens, dans l'Yonne. Il y fonda la Chorale des petits chanteurs de l'étoile de Sens, qu'il dirigea pendant quarante ans. En 1988, il lui fut demandé de rejoindre Manigod, en Haute-Savoie, centre de classes de neige et de classes vertes. Il fit découvrir les beautés des montagnes de la région à des groupes de jeunes et d'adultes.

Chaque été, il passait quinze jours à Estavannens en vacances chez Colette Jaquet, sa demi-sœur. Avec ses cousins, il prenait plaisir à parcourir les cimes de la Gruyère.

En juin dernier, sa santé déclinant, il rentra à la maison de retraite pour frères, à Athis-Mons, où il s'en alla, entouré des siens.

# 53

#### Albert Magnin, feu Charles, d'Estavannens, en séjour au Home de l'Intyamon Né le 21 avril 1939 à Estavannens et décédé le 21 octobre 2016 à Villars-sous-Mont

Albert est né le 21 avril 1939 dans la famille de Charles et Marie Magnin-Caille, à Estavannens. Il était l'avant dernier d'une famille de cinq enfants.

En 1946, il perdit son papa alors qu'il n'avait que sept ans. Sa mère décéda en 1961. Il demeura quelques années dans la maison paternelle et il resta célibataire. Il offrit ses services à deux ou trois entreprises de la région. Il effectua son service militaire dans une batterie d'artillerie où il se fit de nombreux amis.

De 1971 à 2003, il fut engagé comme domestique de campagne chez Bernard et Irène Pharisa-Caille, marchand de bétail à Estavannens. Il y fut accueilli comme un membre de la famille à part entière. Dans ce cadre chaleureux, il vécut la plus grande partie de sa vie.

Dès le 14 décembre 2002, en raison de la maladie d'Irène, puis de son décès, il demanda à son contemporain Jean Pharisa, à Bulle de s'occuper de ses affaires et de gérer ses intérêts.

En 2002, il effectua un voyage au Canada pour y retrouver des stabadins émigrés dans la province du Québec. Avec ses contemporains, il fit quelques voyages: à Budapest, en Grèce, à Paris et il visita les villes impériales du Maroc.

Deux jours après avoir fêté ses 64 ans, il entra au Home de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont. Son plaisir quotidien était de retourner à Estavannens avec son scooter pour bavarder avec ses connaissances.

En 2007, il vendit la maison paternelle d'Estavannens afin de se constituer un petit capital. Il connut quelques ennuis de santé. Il fallut notamment lui couper un orteil, puis une jambe, juste au-dessus du genou. Il revendit son scooter et fit l'acquisition d'un quad qui lui permit de poursuivre ses pérégrinations dans la région.

A partir de 2015, de nouveaux ennuis de santé arrivèrent. Il dut revendre son quad et fut confiné à la chaise roulante. L'an passé, il fut très affecté par le décès soudain de Pierrot Thorimbert avec lequel il passait toutes ses journées à discuter.

Dès les premiers jours d'octobre, sa santé déclina très rapidement. Il a rendu le dernier soupir le 21 octobre.

Faire-part de la société de tir et des contemporains de 1939-1940. Présence du drapeau de la société de tir (membre d'honneur) et du drapeau de la société des artilleurs et soldats du train de la Gruyère (membre d'honneur).

# 54

#### Bruno Jankowski, route de la Scie 34 à Estavannens, à l'âge de 55 ans.

Originaire de Cracovie (Pologne). Né vers 1961 et décédé le 2 janvier 2017

Funérailles à Estavannens 5 janvier à 14 :30 heures, suivi de l'incinération. Epoux de Véronique, née Bertacchini et père de Léo et d'Arno. (Jean Pharisa)



# 55

## Augusta Magnin-Doutaz, au Foyer de Broc

Augusta Magnin s'est endormie mercredi dernier au Foyer La Rose des Vents, à Broc, entourée de sa famille. Un dernier hommage lui est rendu ce samedi en l'église de Bulle.

Augusta est née le 3 juin 1932 à Saussivue dans la famille de Pacifique et Rosa Doutaz-Gremion. Elle était la deuxième d'une fratrie de cinq enfants. Elle commença sa scolarité à Gruyères, puis la poursuivit à Enney dès 1942 lorsque ses parents reprirent le domaine de la Fin de la Chenau. Elle reçut ensuite une machine à coudre qui lui permit de travailler à domicile pour une boutique de Gruyères. Chaque semaine, elle se rendait à pied à travers la forêt de Chésalles avec un gros baluchon pour apporter les habits d'enfants ou autres objets qu'elle avait cousus. Ensuite, elle fut engagée à l'usine Nestlé à Broc où elle travailla jusqu'à son mariage. Son habileté lui permettait d'améliorer un peu son salaire lors du travail «aux pièces».

Un soir de bénichon, elle rencontra Maurice Magnin, d'Estavannens, qu'elle avait repéré grâce à son très beau complet bleu. Ils se marièrent en 1959 et s'établirent à Gondo (VS) où Maurice était douanier, puis à Lourtier et Fionnay pour terminer aux Verrières (NE).

Le couple eut la joie d'accueillir quatre fils nés entre 1959 et 1964, puis trois petits-enfants. Augusta, toujours très active, s'occupa, en plus de son ménage, du nettoyage du poste de douane et de travaux chez des particuliers. Elle se rendait à vélo au village des Verrièrres et des Bayards.

En 1990, elle retrouva sa Gruyère natale pour s'établir à Echarlens. Elle eut l'immense chagrin de perdre son époux en 1993, soit trois ans après sa retraite. Elle déménagea à Bulle, puis un drame la toucha à nouveau, son troisième fils fut tragiquement enlevé durant son service en 1999. Elle ne s'en remit jamais totalement.

Très attachée à sa famille, elle chérissait ses filleuls, ses neveux, ses petits-enfants et son arrière-petite-fille.

Avec l'amicale des gardes-frontières elle prit part à différents voyages à l'étranger. Pour ses vacances elle avait beaucoup

de plaisir à revenir à la Chenau et à Estavannens et à passer une ou deux semaines dans un chalet d'alpage ou dans des anciens postes de douane.

Plus tard, avec son abonnement général elle voyagea dans tout le pays, seule ou avec une amie. Augusta marchait beaucoup, tous les jours elle se rendait à pied au cimetière et très souvent à la chapelle des Marches ou ailleurs ce qui lui permit de garder une forme étonnante jusqu'à 80 ans. Puis, Victime d'un AVC, elle resta paralysée du côté gauche et le fauteuil roulant remplaça bien malgré elle les grandes balades et les voyages.

Depuis 2012, elle résidait au foyer de Broc où elle fut très bien entourée et rendit son dernier soupir.

# 56

# Marcel Jaquet, feu Léonard, Grandvillard, né le 16 mars 1936 et décédé le 5 juin 2017 à l'âge de 81 ans

Après quelques jours d'hospitalisation, Marcel Jaquet s'est paisiblement éteint dans sa 82e année, le lundi de Pentecôte à Riaz, entouré de tous les siens. Un dernier hommage lui est rendu aujourd'hui jeudi, en l'église de Grandvillard.

Marcel Jaquet ne fera plus les longues marches qu'il affectionnait dans ses rues labyrinthiques. Sa haute silhouette manquera à ce village, où il naquit le 16 mars 1936 et auquel il fut fidèle sa vie durant.

Cinquième des six enfants de Léonard et Marie Jaquet, qui tenaient la laiterie du village, Marcel appartenait à ces gens de la terre qui façonnent un pays. A ce métier de paysan il consacra toute son énergie et toute sa passion. Le virus fut tôt attrapé, comme garçon de chalet auprès d'Augustin Jaquet, son oncle d'Estavannens.

Sa formation effectuée à Grangeneuve, il développa progressivement son exploitation, avec l'aide initiale de son frère Roger. Son troupeau de holstein noires faisait sa fierté. Impliqué dans les milieux agricoles, il était de ceux dont l'avis compte. Il vécut en paysan acteur de la révolution agricole de ces dernières décennies. Sur l'alpage de La Cierne, Marcel Jaquet cultiva de nombreuses années durant son amour de la montagne et de ses traditions

A sa famille, qu'il fonda en 1965 avec Edith Borcard, il sut transmettre ces valeurs, au premier rang desquelles il plaçait la droiture et l'honnêteté. L'esprit de famille n'était pas pour lui un vain mot et il n'appréciait rien tant que de rassembler ses quatre enfants, qui, avec le temps, lui donnèrent cinq petits-enfants.

En 2002, le temps de la retraite venu, Marcel Jaquet remit l'exploitation à son fils Olivier, pour lequel il fut une aide précieuse jusqu'à ce que son état de santé ne vienne troubler le quotidien.

Alors que la maladie d'Alzheimer perturbait progressivement ses habitudes, il put compter sur le soutien infaillible de sa femme et de tous les siens, grâce auxquels il put demeurer chez lui jusqu'au bout.

# *57*

# Edouard Robert Sudan, Estavannens, né le 4 février 1941 et décédé le 25 juillet 2017, à l'âge de 76,5 ans

Tout commence au début de cette semaine, lorsque je reçois de magnifiques pains de seigle d'un petit boulanger passionné situé à Estavannens en... Gruyère!.

La première fois que j'ai rencontré ce monsieur, c'était à Courtemelon, l'an dernier, lors du Concours Suisse des Produits du Terroir. Et déjà ses pains m'avaient interpellés.

Monsieur Edouard Sudan est un boulanger avec un parcours plutôt atypique. Il y a quelques années, alors qu'il exerçait un métier complètement différent, il tombe sur une annonce pour la donation d'un four à pain en molasse. Il le récupère et change complètement de vie. Depuis ce parfait autodidacte vit de sa passion pour le pain de seigle.

Son pain est fabriqué avec 100% de farine de seigle et un levain chef. Il est pétri à la main et subit trois étapes de fermentation d'environ 24 heures en tout, avant de terminer dans son fameux four à bois en molasse.

(Stéphane Décotterd, WordPress.com)

Maintenant, ce parfait autodidacte vit de sa passion pour le pain de seigle et de ses créations, que ce soit aux fruits, aux noisettes ou autres saveurs, allant même jusqu'à décrocher la médaille d'or en 2009 au concours national de Courtemelon (Jura), un personnage atypique à découvrir.

(Cédric Cachemaille)

# Irène Sallin, née Jaquet à Estavannens, 5è enfant de Constant et d'Elisabeth décédée le 12 septembre 2019 à Villaz-St-Pierre, à l'âge de 65 ans

Irène avait vu le jour le 8 novembre 1953, dans le foyer d'Elisabeth et Constant Jaquet, agriculteurs à Estavannens. Ces derniers eurent à cœur de transmettre les valeurs humaines à leurs huit enfants, quatre garçons et quatre filles. Cinquième de cette fratrie, Irène passa une enfance heureuse à Estavannens, où elle suivit sa scolarité, avant de rejoindre l'école ménagère de Gruyères.

Elle entra ensuite au service de la famille Pharisa, d'abord pour s'occuper des enfants, puis à l'Auberge des Montagnards. Plus tard, elle travailla à l'usine Nestlé, à Broc, où elle tissa des liens d'amitié avec de nombreux collègues.

Le 10 septembre 1977, Irène unit sa destinée à René Sallin, de Villaz-St-Pierre. Le couple s'installa alors en Glâne. Il eut le bonheur de voir naître Emanuel, Julien et Alexandre. Tout en s'occupant de ses enfants, Irène œuvra durant de nombreuses années au sein de l'entreprise de transport familiale. De nature commerçante, elle gérait les contacts avec la clientèle et s'occupait des commandes. Elle participa également à la vie associative de son village d'adoption en intégrant le groupement des dames de la paroisse. Elle fut aussi membre de la commission scolaire.

Très attachée à ses racines gruériennes, elle entretenait des contacts réguliers avec ses frères et sœurs. Elle rejoignait souvent son village natal pour se rendre à son chalet. Elle avait plaisir à y recevoir ses proches et ses amis. Passionnée de cuisine, elle régalait tout son monde de ses petits plats et de ses pâtisseries. Elle aimait le contact et appréciait de retrouver ses copines.

Au fil des ans, Irène Sallin eut la chance d'accueillir six petits-enfants dont elle était très fière. Il y a trois ans, elle commença à avoir des problèmes de santé. Puis, au début de l'année dernière le diagnostic tomba: Irène apprit qu'elle était atteinte d'une maladie incurable. Celle-ci la priva petit à petit de sa mobilité, puis de ses forces. Elle fit preuve d'un courage exemplaire et réussit à regagner sa maison. Pendant toute cette période, elle eut le bonheur d'avoir à ses côtés son époux, qui, avec l'aide des soins à domicile et de ses proches, s'occupa d'elle nuit et jour. Irène Sallin laisse le souvenir d'un être débordant de gentillesse.

## 59

### Albert Allemann, né vers 1927 et décédé le 05.07.2019, à l'âge de 92 ans

après une courte hospitalisation. La célébration du dernier adieu a eu lieu à Estavannens le mercredi 10 juillet à 14 :30 heures, suivie de l'incinération.

Il avait une résidence secondaire à Estavannens. Avec son épouse Mélina, il habitait à l'avenue de Mont-Goulin 27 à 1008 Prilly. (Jean Pharisa)

## 60

## André Masset, instituteur, né le 18 décembre 1955 Décédé à Estavannens, le 9 décembre 2019, à l'âge de 64 ans

Il était originaire de 1473 Châtillon FR

En fonction comme instituteur à Estavannens de 1987 à 201. Il était marié à Véronique et avait 4 enfants : Marie, Amandine, Bastien et Grégoire.

De 1993 à 2003, il dirigea le chœur-mixte « Lè Dzojà » de Marsens puis il reprit la direction de la Cécilienne d'Albeuve durant 15 ans. Il avait également assumé la direction de «L'Echo du Gibloux» d'Avry-devant-Pont dont il était membre d'honneur.

Il est décédé des suites d'une sclérose latérale amyotrophique, dite maladie de Charcot.

## 61

## Jean Andrey, ancien instituteur d'Estavannens, né en 1926

Décédé le 21 décembre 2019, dans sa 94ème année.

Fils de Maxime Andrey, instituteur à Grandvillard, il fut lui-même instituteur à Estavannens de 1947 à 195, soit durant 4 ans. Pendant cette période, il effectua une école d'officier et il paya ses galons de lieutenant. Il fut ensuite professeur de dessin, entre autres, au CO de Bulle. A l'armée, il avait le grade de capitaine d'artillerie. Il était le père de Dominique

Andrey, commandant de corps.

Il était membre de la commission de musique du Cantorama de Bellegarde (fondation de l'ancienne église de Jaun). Il avait dessiné le nouveau drapeau de la société de chant d'Estavannens qui en avait fait un membre d'honneur. Il était originaire de Plasselb.

Selon le journal « La Gruyère » du 19 juillet 1954, il a épousé Chantal Droux, originaire de La Joux. Son surnom de « Zanzan » était bien connu de tout un chacun.... (Jean Pharisa)

# Les articles nécrologiques sont tirés du journal





62

## Jean-Claude Rime, ancien tenancier du café des Montagnards durant 7 ans

Décédé le 8 janvier 2020, à l'âge de 72 ans. Il vivait avec sa compagne Marie-Thérèse Jeunet dans un appartement des Jardins de Sainte-Croix, à Bulle. Il avait deux filles : Véronique et Sophie et 5 petits-enfants. (Jean Pharisa)

63

#### Monique Jaquet, née Raboud, décédée à Estavannens le 3 mai 2020

Elle est née le 13 novembre 1943 dans le foyer de François et Marie-Louise Raboud-Pharisa, à Grandvillard. Elle était la septième d'une fratrie de neuf enfants. Après son enfance et sa jeunesse à Grandvillard, elle s'engagea à la Nestlé de Broc, puis fut employée de maison dans diverses familles en Gruyère. Elle travailla également comme ordonnance d'officiers pour le camp militaire de Grandvillard.

Monique fit la connaissance de son futur époux dans un loto, loisir qu'elle affectionnait. Son mariage avec Albert Jaquet, d'Estavannens, fut célébré à la chapelle des Marches le 7 juillet 1962. De cette union naquirent trois enfants: Dominique, Chantal et Thierry.

Elle avait une passion pour les fleurs et elle l'exprimait dans son jardin et sa maison. Monique appréciait particulièrement, depuis qu'ils étaient retraités, que son mari la comble de fleurs des champs pendant la belle saison. Elle aimait recevoir sa famille à la maison, car c'était une très bonne cuisinière. Elle se réjouissait également de voir ses contemporaines et ses amies lors d'un bon repas ou d'un café.

Monique s'est endormie le 3 mai. En raison du Coronavirus, la cérémonie d'adieu a eu lieu dans le cadre restreint de la famille.

## 64

#### Mathilde Doutaz, née Jaquet, Broc (Home de Sorens), décédée le 31 juillet 2020

Mathilde Doutaz s'est éteinte le 31 juillet.

Elle est née le 13 janvier 1926 à Estavannens, dans la famille d'Alphonse et Marie Jaquet. Après avoir effectué son école obligatoire dans son village natal, elle travailla en tant qu'employée de maison au château de la Riedera au Mouret. Puis, durant de nombreuses années, elle se rendit à vélo, à pied ou parfois en train durant l'hiver à l'usine Nestlé.

Mathilde rencontra Emile Doutaz qu'elle épousa en 1955 à Gruyères. Le couple s'établit à Bulle. Afin d'arrondir ses fins de mois, elle aida son époux au montage des roulements à billes, à son domicile. En 1957 naquit Daniel, puis en 1960, Christian, puis en 1967, Stéphane.

En 1962, la famille déménagea à Broc. Mathilde s'engagea comme ouvrière chez Ammann jusqu'à sa retraite.

Elle aimait cuisiner et faire de succulents desserts, recevoir sa famille et se promener avec ses amies. Elle s'impliqua quelques années pour les Samaritains de Broc. Elle appréciait également les nombreuses soirées passées au Bosquet en famille ou entre amis, au chalet de sa sœur à Estavannens.

Mathilde a eu le bonheur de chérir cinq petits-enfants et trois arrière-petits-enfants. Avec eux, elle partageait ses passions, ses histoires et ses chansons.

Elle entra au Home de Sorens en 2015 avec son époux. Jamais l'un sans l'autre, Mathilde et Milon partagèrent la même chambre jusqu'en août 2019, date à laquelle ce dernier disparut. Mais Mathilde fit preuve d'un grand courage pour surmonter sa peine.

## 65

# Edmond Magnin, fils de Charles, né le15 mars 1935 et décédé le 13 septembre 2020, à l'âge de 86 ans

Edmond a vu le jour le 15 mars 1935 dans le foyer de Charles et Marie Magnin, à Estavannens. Il était le premier garçon d'une fratrie de cinq enfants. En 1946, à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, ce jeune de 11 ans fut promu chef de famille à la suite du départ de son papa.

Fidèle et loyal, il épaula sa maman dans les tâches quotidiennes et fit perdurer l'attachement à la terre que son papa lui avait transmis.

En 1955, il commença l'école de recrues en tant que chauffeur dans l'artillerie. Une passion était née. Quelques mois plus tard, libéré de son service militaire, il offrit ses services à l'entreprise Despond, puis à Glasson Fer en 1961. Cette même année il perdit sa maman.

Au printemps 1965, son regard croisa celui de sa future épouse. L'année suivante, il unit sa destinée à Simone. De ce mariage naquirent Joël en 1968, puis Pascal en 1970. Il construisit alors sa maison où il allait vivre jusqu'à son dernier souffle. Le 13 mai 1983, employé au sein de l'entreprise Intermazout, son destin bascula à cause d'un grave accident. Malgré toutes les souffrances dues à son sévère handicap, Edmond ne se plaignait jamais. Il trouva du réconfort en consacrant une bonne partie de son temps à ses moutons.

Par la suite naquirent six petits-enfants avec qui il développa une complicité extraordinaire. Il eut encore la joie de devenir arrière-grand-père d'une petite fille qui lui apporta beaucoup de tendresse.

A un moment, les douleurs dues à son accident l'empêchèrent de s'occuper de ses moutons. En mars 2020 il souffla ses 85 bougies, entouré de l'amour des siens. Sa santé se dégrada et il fit de nombreux séjours à l'hôpital, mais sa volonté de passer ses derniers jours à la maison fut respectée. La promesse faite par Simone en 1966, de le chérir, de l'aimer et de le soutenir dans la santé comme dans la maladie fut honorée, son épouse ne baissa jamais les bras.

Edmond s'est éteint chez lui le 13 septembre en tant que doyen de son village, dans les bras de sa bienaimée après cinquante-quatre années d'amour, de joie et de respect.

## 66

Charles Wicky, époux d'Imelda, né le 28 mai 1944 et décédé le 16 septembre 2020 à l'âge de 76 ans

Voir sous: https://gw.geneanet.org/jeanpharisa w?iz=18570&n=wicky&oc=0&p=charles+alfred

Agé alors de 40 ans, Charly a vécu une journée mémorable, le 2 septembre 1984, lors de la finale suisse des championnat de groupes 300 m.

#### Tours éliminatoires :

1er tour : 89 91 91 91 92 = 455 (14è sur 16 qualifiés) 2è tour : 82 89 91 95 90 = 457 (6è sur 8 qualifiés) 3è tour : 92 97 92 91 94 = 466 (1er sur 4 qualifiés)

Finale: 4è tour: 88 88 88 92 93 = 449

Champion suisse : Uster, avec 455 (5 médailles d'or pour le groupe)

Vice-champion suisse : Estavannens, avec 449 (5 médailles d'argent pour le groupe)

3ème : Burgdorf, avec 448 (5 médailles de bronze pour le groupe)

4ème : Yverdon, avec 446 (médailles en chocolat...)

A un moment donné, au tableau d'affichage, il ne manquait plus que le résultat du dernier tireur de Burgdorf. Le secrétaire de la société de tir d'Estavannens, Jean Pharisa, avait déjà calculé qu'un "87" aurait été "magnifique" pour nos tireurs...Alors, lentement....on affiche ....un «8» !!! Suspense terrible.... et enfin on affiche....un «7» !!! Hourra ! on est vice-champion suisse !!!! Cris de joie dans l'assistance.

Les héros du jour sont bien sûr Phonet, Charly Wicky, Claude Jaquet, Marcel Pharisa et Jean-Pierre Caille

Heures magiques! Heures glorieuses! Heures nostalgiques! Avec en plus l'émotion et les larmes de Louis Pugin, le président de la fédération de tir de la Gruyère à l'époque, qui avait fait le voyage d'Olten avec nous.

Il est décédé à son domicile d'Estavannens après deux semaines d'hospitalisation, suite à une longue et pénible maladie. En raison du coronavirus, la cérémonie des adieux a eu lieu en l'église de Grandvillard. Cela a permis de respecter la distanciation obligatoire.

## 67

#### Thérèse Barras, née Pharisa, fille d'Edouard et sœur de Lucien Pharisa

Elle est née à Estavannens le 24 mai 1935 et est décédée à Broc le 2 octobre 2020, à l'âge de 85 ans Voir sous :

https://gw.geneanet.org/jeanpharisa w?lang=fr&pz=jean+emile&nz=pharisa&p=therese+josephine&n=pharisa

# 68

#### Rosette Jaquet, Estavannens, veuve de Gustave, fille de Casimir

le 26.04.1930 et elle est décédée au Home de l'Intyamon, le 12.11.2020, à l'âge de 90 ans. Voir sous : https://gw.geneanet.org/jeanpharisa w?iz=18570&n=jaquet&oc=0&p=rosette+marguerite



# 69

#### Justine Jaquet, Estavannens, Home de l'Intyamon

Elle est née à Estavannens le 12 août 1917 et elle est décédée à Villars-sous-Mont le 15 novembre 2020. Voir sous :

https://gw.geneanet.org/jeanpharisa\_w?iz=18570&n=jaquet&oc=0&p=justine+madeleine

Chaque vendredi, au Home de l'Intyamon à Villars-sous-Mont, les prêtres de l'unité pastorale se réjouissent de pouvoir célébrer, chacun à leur tour, la messe hebdomadaire qui est proposée aux résidents du foyer. Ces visages nous sont devenus familiers et c'est toujours une joie de partager ce beau moment avec toutes ces personnes qui ont chacune leur propre histoire de vie. Dans tous ces visages, j'aimerais vous parler de manière toute particulière de Justine Jaquet qui, du haut de ses 101 ans, ayant le regard encore bien vif, arrive à chaque fois «à fond la caisse », guidant son «tin tè bin » avec une grande dextérité. On peut dire que Justine est un personnage! Ayant encore «toute sa tête», comme on dit, elle nous impressionne par son esprit positif et sa manière de voir la vie, toujours contente, toujours confiante. Vous imaginez bien qu'elle n'est pas du genre à se morfondre sur son sort et on comprend bien que lors de la fête de son centenaire, elle a préféré recevoir les bouteilles du Conseil d'Etat plutôt qu'un fauteuil qu'elle n'aurait de toute façon pas usé dans sa chambre.

Née le 12 août 1917 à Estavannens, Justine a vécu dans une grande famille de l'époque, ils étaient douze enfants. Elle suivra l'école à Estavannens et l'Ecole ménagère à Gruyères. Fille de parents paysans, c'est à l'âge de 20 ans que Justine perd sa maman, la plus grande épreuve de sa vie. Justine perdra également trois frères décédés en jeune âge.

Justine, ne s'étant pas mariée, partagera sa vie entre les travaux à la ferme familiale, étant femme affairée non seulement pour les travaux intérieurs mais aussi pour les durs travaux de la campagne, et voyageant ici et là comme aide dans des familles, venant en aide par exemple à des mamans malades. Elle fait aussi une expérience de cuisinière au café d'Estavannens durant six ans, un vrai cordon bleu à ce qu'il paraît. Les seules attractions qu'elle s'octroyait furent de participer aux lotos organisés au village ou le chant populaire le dimanche après-midi sous la houlette du curé Kolly, c'était la période où le chant d'église était encore réservé aux hommes. Mais le grand moment de bonheur et de réjouissance qui vient tout de suite à la mémoire de Justine, ce sont bien sûr les fêtes de la bénichon où toute la famille se retrouvait pour un repas festif et copieux, où la grande balançoire faisait la joie de tous et où on se permettait d'aller danser au café.

Justine aimait ces rencontres en famille, elle aimait tout simplement « sa» famille. Sur les douze enfants, un seul d'entre eux s'est marié et Justine sera heureuse de pouvoir cocoler deux nièces et un neveu, comme s'ils étaient ses petits-enfants. Elle aimait tant les Voir débarquer pour les vacances à la ferme. Lorsque vous demandez à Justine quels sont ses meilleurs souvenirs et les moins bons, elle vous répond tout de go: «Je n'ai que des bons souvenirs. On a eu de bons parents, on a été bien traités, on était heureux. » Et si vous insistez un peu pour savoir qu'est-ce qu'elle retient de sa vie de labeur, encore une fois une réponse positive fuse: «Je n'ai pas trouvé la vie dure! »

Lorsqu'on est face à une femme ayant vu le jour il y a plus de cent ans, on peut se demander ce qu'elle pense de l'évolution du monde, de la modernisation, de toutes ces techniques qui parfois nous donnent le vertige, eh bien là encore, rien ne perturbe notre centenaire: « On n'a pas le choix, il faut suivre! » Mais Justine reconnaît quand même que les choses ont été plus faciles lorsqu'est arrivé le chauffage central: plus besoin d'aller chercher le bois par tous les temps. Plus facile aussi de s'occuper de la lessive, n'ayant plus besoin d'aller à la tine mettre son linge avec de la cendre, ce qui donnait un jus, « le lissu», de couleur étrange, linge qui allait sécher au verger, pendu entre les arbres fruitiers.

Un cadeau de la vie de Justine fut la bonne santé dont elle a profité, mis à part un gros souci d'infection à une oreille vers l'âge de vingt ans dont elle parle avec le sourire: << Ça n'allait plus du tout alors.... hop hop hop... sur la table... pour 4 heures d'opération. Je me suis permis de demander à Justine quel était le secret de sa longévité. Bien sûr qu'elle aurait pu d'abord me répondre, une discipline de vie, une vie austère sans excès, mais Justine n'a répondu qu'en trois mots: «le travail, le travail, le travail! » Une chose importante qui lui a permis 'de «tenir le coup» tout au long de ces années, c'est sa foi. Justine me dit: «je suis catholique à fond! », cela m'a fait sourire. Et là encore, pas de plainte de sa part sur la foi trop exigeante, sur une éducation trop dure, non! Justine me fait tout simplement part de l'importance de la prière dans sa vie, avec le chapelet, la participation régulière à la messe, sans oublier ses moments de prière à la chapelle du Dah, dont elle s'est occupée durant de nombreuses années. (tiré du bulletin paroissial par Abbé Deschenaux)

Justine Jaquet a été emportée par un malaise survenu le dimanche 15 novembre, au Home de la vallée de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont. Elle s'en est allée, entourée de l'amour des siens et du personnel soignant du home. Elle cheminait dans sa 104e année. En raison de la situation sanitaire, une célébration d'adieux aura lieu dans l'intimité de la famille à une date ultérieure.

Justine est née le 12 août 1917, à Estavannens-Dessous, dans le foyer de Charles et Madeleine Jaquet-Caille. Elle était la neuvième d'une fratrie de onze enfants. Son père était paysan et secrétaire communal, sa mère femme au foyer. Elle suit la scolarité obligatoire et l'école ménagère à Gruyères. A la ferme familiale, elle s'occupe des tâches ménagères en compagnie de sa mère et de ses sœurs.

A cette époque, Justine passe quelques semaines dans des familles, à Riaz et Vuippens, comme employée de maison. Durant l'été, elle aide ses frères aux travaux des champs. Dans les années 1960, elle est engagée comme aide de cuisine à l'Auberge des Montagnards, à Estavannens. Elle y travaille durant six ans.

A la maison, elle aime s'occuper du jardin. Elle y plante de nombreuses variétés de fleurs. Au bénéfice d'une excellente santé durant toute sa vie, elle monte parfois l'été avec sa sœur à l'alpage, en dessus du village, pour nourrir les cochons, avant de redescendre la journée même. Durant son temps libre, elle chante plusieurs fois par semaine avec un groupe de villageois qui se réunit à l'école. Le dimanche après-midi, celui-ci se donne rendez-vous à la laiterie avant d'entonner des airs de la région. Depuis 1971, elle se réunit avec deux amies pour tricoter, son passetemps favori. Ensemble, elles ont ainsi confectionné des milliers de couvertures pour la Croix-Rouge.

En 2014, après un séjour hospitalier, Justine Jaquet entre au Home de la vallée de l'Intyamon, où elle coule des jours heureux. Toujours adroite de ses mains, elle continue de tricoter et participe à toutes les animations. Jusqu'à ce malaise fatal.....



# 70

#### Irma Oberson, née Dey, décédée le 23 décembre 2020

Irma est née le 28 mars 1955 dans le foyer d'Anne-Marie et Simon Dey, à Enney. Elle a grandi à Estavannens avec ses quatre frères et sœurs. Ce fut une belle époque de sa vie, qu'elle évoquait régulièrement au travers de doux souvenirs, comme la cueillette des narcisses ou la récolte des escargots.

En 1976, elle unit sa destinée à Gérard Oberson. Ensemble, ils virent grandir leurs deux enfants Sébastien et Alain. De son occupation de mère au foyer, elle se dirigea, quelques années plus tard, vers un travail à la Migros, qui lui donnait régulièrement l'occasion de raconter de nombreuses anecdotes.

Irma vivait simplement et en toute discrétion. Elle appréciait les petits événements et les rencontres qui rythmaient sa vie. Les passages à Estavannens, où elle pouvait rencontrer sa maman et toute la famille étaient une joie pour elle. Elle avait également la chance de pouvoir compter sur la présence de son ami Michel depuis quelques années. Ensemble, les dimanches étaient devenus l'occasion de belles balades.

En 2007, elle eut l'immense bonheur de devenir grand-maman. Ses trois petits-enfants, Audrey, Lucile et Soan étaient le centre de toute son attention et ajoutaient quelques rayons de soleil à son existence.

Irma exprimait peu ses joies et ses peines, aussi fallait-il bien la connaître pour deviner ses sentiments. C'est avec cet esprit qu'elle affronta la maladie avec courage et humilité, grâce au soutien et au réconfort de ses proches. Entourée de l'amour de sa maman et de ses proches, elle s'est endormie le 23 décembre à la Maison bourgeoisiale.

## 71

## Marie-Jeanne Jaquet, née Pharisa, fille d'Edouard

Née à Estavannens, le 13 juillet 1932 et décédée à Bulle, le 18 janvier 2021, à l'âge de 88 ans.

## 72

#### Jean Bussard, dit du Parc

Né le 10 juin 1927 et décédé le 6 mars 2021, à l'âge de 93 ans.

C'est au petit matin du samedi 6 mars, 64 ans jour pour jour après son papa, que Jean Bussard s'est éteint à son domicile d'Estavannens, comme il le souhaitait. Il était dans sa 94e année.

Jean est né le 10 juin 1927 dans le foyer de Louis et Marie Bussard du Parc. Il était le quatrième d'une famille de six enfants. Il parlait souvent de son enfance à Gruyères en disant: «On n'était pas bien riches, mais on était heureux.» Proche de ses frères et sœurs, il vécut comme une déchirure le décès de sa petite sœur Tata, disparue beaucoup trop tôt.

Il aimait évoquer la vie simple et bien remplie de ses jeunes années. Il racontait aussi ses deux étés passés au chalet des Rogys, sur les hauts d'Estavannens, lorsqu'il avait 19 et 20 ans.

En 1951, Jean épousa Agnès Rime. De cette union naquirent cinq enfants: Jean-Louis, Pierrot, Michel, Nicolas et Béatrice. Lorsque, au début des années 1950, il put racheter la maison du Parc, dont ses parents étaient locataires, il s'y installa avec sa famille.

En 1976, il perdit son épouse Agnès. Ce décès fut une bien lourde épreuve mais, entourée de sa proche famille, il la surmonta. Quelques années plus tard, il rencontra Marie-José. Ils se marièrent en 1992. Avec elle, il devint un grand voyageur. Ils découvrirent la Russie, l'Ouzbékistan, l'Afrique du Sud et, ce qui le fascina le plus, les grandes plaines africaines et leur faune sauvage. En juillet 2020, ils partirent encore dans le sud de la France admirer la lavande en fleur.

Côté professionnel, Jean débuta comme ouvrier à la scierie Despond à Bulle, puis travailla quelque temps chez Jean Pasquier. Il devint ensuite chef de chantier de la commune de Gruyères et œuvra jusqu'à sa retraite au service de la communauté. Il aimait son travail et ne rechignait jamais à la tâche. Ce qu'il préférait, c'était déblayer les routes enneigées. Lorsque l'heure de la retraite sonna, en 1992, il s'établit avec Marie-José à Estavannens où il continua à bricoler autour de leur villa.

Un proverbe dit: «En Afrique, lorsqu'un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brûle.» Alors, plusieurs rayons de la bibliothèque de la commune de Gruyères sont en feu. Après sa retraite, il n'était pas rare que le bureau communal l'appelle par exemple pour retrouver des sources ou des captages. Il aimait décrire la ville de Gruyères de son enfance. La généalogie des familles du lieu lui était familière. «Il faut que je demande ça à Jean», se disait-on souvent. Jean était un musicien accompli. Il a chanté quelques années avec La Gruyéria. Surtout, il joua plus de soixante ans dans les rangs de l'Appel du Manoir de Gruyères. Derrière sa contrebasse, il en fut un membre assidu. Il termina sa carrière en 2010, heureux d'avoir pu participer au spectacle *Délivrance*. Très chaleureux, il comptait d'innombrables amis dans les rangs de la fanfare.

Jean était aussi un bon connaisseur des oiseaux qu'il observait aussi bien au Parc qu'à Estavannens. Aucune grille de mots croisés ne lui résistait. Il a d'ailleurs transmis ce sympathique virus à tout son entourage.

En août dernier, à la suite d'une hospitalisation, sa santé se dégrada. Grâce aux soins prodigués par son épouse et par le Réseau Santé de la Gruyère, il a pu vivre les derniers mois de son existence chez lui. Courageux et toujours amoureux de la vie, il aurait souhaité rester encore longtemps avec son entourage. On le croyait presque éternel, mais samedi passé il s'en est allé rejoindre d'autres cieux.

## 73

#### Benoît Caille, fils de Pierre, Estavannens

Né le 3 novembre 1953 et décédé à Bulle, le 12 juillet 2021, à l'âge de 67 ans

Benoît Caille s'est éteint le 12 juillet, dans sa 68e année, après une longue maladie supportée avec courage. Une cérémonie d'adieu a eu lieu le 15 juillet en l'église de Grandvillard. Benoît est né le 3 novembre 1953 à Estavannens dans une famille d'agriculteurs. Il était le troisième des quatre enfants de Pierre et Béatrice Caille, née Jaquet.

Après avoir accompli son école primaire au village, il entreprit un apprentissage d'ébéniste chez Déforel, à Bulle. Benoît s'investit dans les associations locales telles que le Ski-club du Bourgo et la société de musique. Benoît Caille s'engagea également dans les pompiers et fut capitaine du corps d'Estavannens durant un peu plus d'une décennie.

En 1984, il épousa Marie-Claire Dougoud, de Mossel. De leur union naquirent Mathias et Magaly. En 2005, la famille s'installa dans la belle maison de La Chaux après plusieurs années de travaux que Benoît mena lui-même sur l'ancienne bâtisse. Il mit aussi à profit ses compétences professionnelles et sa passion pour le travail du bois, en tant que conseiller de paroisse responsable des bâtiments lors de la rénovation de l'église d'Estavannens.

Les archives de la paroisse n'avaient plus de secret pour lui et c'est avec plaisir qu'il partageait ses connaissances du passé. Curieux, observateur et aimant la photographie, il développa un intérêt particulier pour l'histoire et les traditions régionales, ce qui le mena à inventorier les chalets d'alpage communaux. Il passa beaucoup de temps à parcourir les montagnes pour effectuer ses recherches et participa avec entrain aux événements traditionnels tels que le fanage des Chaux et la fête de la Poya.

Ces dernières années, il était très atteint dans sa santé et appréciait particulièrement les visites de sa famille et la bienveillance du personnel de la Maison bourgeoisiale à Bulle. Benoît fut comblé par la naissance de ses trois petitsenfants, dont les yeux brillaient à l'évocation de ses souvenirs de capitaine des pompiers.

Benoît laissera dans l'esprit de sa famille et de ses amis l'image d'un homme humble et affable. Sa mémoire restera longtemps gravée dans le cœur des personnes qui l'ont côtoyé.



# 74 Gabrielle Sudan (-Graübig), dite Baby, née Pharisa

Née le 19 mars 1945 et décédée le 8 septembre 2021, à l'âge de 76 ans

# 75

Charles Caille, dit Charly, feu Sylvère

Né le 7 septembre 1934 et décédé le 15 décembre 2021, à l'âge de 87 ans

# 76

## Michel Ecoffey, époux d'Hélène, née Jaquet, maçon

Né le 18 février 1935 à Villars-sous-Mont et décédé à Estavannens, le 21 mars 2022, à l'âge de 87 ans II était le doyen du village.

## 77

## Hélène Ecoffey, née Jaquet, épouse de Michel (ci-dessus) ancienne soignante

Née le 28 janvier 1939 à Estavannens et décédée le 17 juin 2022 à l'âge de 83 ans

## 78

## Yvette Boschung, née Jaquet, fille d'Aimé

Née le 4 mai 1939 à Estavannens et décédée à Fribourg le 29 août 2022, à l'âge de 83 ans

Yvette Boschung est décédée à la Villa Saint-François à Fribourg, dans la nuit du 29 août, bien entourée par sa famille et ses proches. Elle était âgée de 83 ans. La cérémonie du dernier adieu aura lieu dans l'intimité de la famille et une messe de trentième sera célébrée en la chapelle des Paccots, le samedi 1er octobre.

Yvette a vu le jour à Estavannens le 4 mai 1939, dans le foyer d'Aimé et Jeannette Jaquet. Elle avait un frère plus âgé d'une année et était l'aînée de cinq sœurs. Ses parents tenaient le Restaurant des Montagnards, à Estavannens, et Yvette s'occupait de ses petites sœurs comme une deuxième maman, surtout les week-ends où ses parents étaient affairés à la bonne marche du restaurant. A 14 ans, elle a suivi ses parents qui avaient repris l'Hôtel-restaurant de la Grue, à Broc, où elle a fini sa scolarité. Elle était une aide appréciée par sa maman, qu'elle secondait aussi bien à la cuisine qu'au service. C'est là qu'elle a connu Georges Boschung, son futur

mari, qui jouait de temps à autre du piano pour les clients. Georges étant appelé pour enseigner à Estévenens puis à Remaufens, elle l'accompagna durant ce parcours professionnel. Durant cette période, elle a eu deux enfants, Jean-Marc en 1957 et Serge en 1963. Petite anecdote: lors des deux accouchements, Georges jouait une pièce de théâtre. Elle a aussi eu deux petits enfants qu'elle a chéris, Marat et Terence.

A 40 ans, elle devint marraine de la Fanfare de Remaufens et a accompagné le drapeau lors des cérémonies. La musique a toujours été très présente dans sa vie. En 1996, le couple vint s'installer à Châtel-Saint-Denis dans un immeuble très fleuri, où ils ont eu le plaisir de côtoyer des locataires très sympathiques et amicaux. Yvette était une personne très dynamique et d'un caractère très jovial, malgré un cancer à un œil qui affectait gravement sa vue depuis plus de douze ans.

Hélas, cette maladie qui stagnait durant toutes ces années s'est remise en activité. Yvette Boschung a accepté sa courte et foudroyante maladie avec un courage exemplaire et s'en est allée sereinement grâce aux bons soins prodigués par le personnel soignant de la Villa St-François.

## 79

### Edmond François Caille, époux de Marie-Rose, née Jaquet

Né le 8 février 1941 et décédé le 22 août 2022, à l'âge de 81 ans

Edmond Caille vit le jour à Estavannens dans le foyer de Marthe et Maurice Caille, entouré de quatre frères et d'une sœur.

Doté d'une magnifique voix de ténor, il étudia d'abord le piano et la clarinette et mit ses qualités musicales et humaines au service de nombreuses sociétés. Organiste passionné, musicien accompli, choriste fidèle et dévoué, il dirigea le Chœur-Mixte durant quarante-deux ans. Témoignage de son fervent engagement, Edmond devint un très jeune médaillé « Bene Merenti », à l'âge de 56 ans. Il obtint par ailleurs la médaille de vétéran cantonal de musique. Même très affaibli, il continua toujours à chanter et à jouer de l'orgue. Que d'années de dévouement sans limites, de talent et de patience mis humblement au service du beau, du sacré et de toute une communauté.

Il travailla toute sa carrière au service de l'UBS, nouant de solides amitiés et faisant preuve d'une loyauté sans faille. A côté de son activité professionnelle, Edmond assuma les fonctions de boursier communal, de conseiller et de caissier de paroisse. Soucieux de maintenir les traditions, il s'engagea avec passion dans l'organisation de plusieurs fêtes de la Poya.

En 1966, Edmond unit sa destinée à Marie-Rose qu'il connaissait depuis sa plus tendre jeunesse et avec qui il forma un couple inséparable, se tenant la main jusqu'au dernier jour. Dès sa retraite, il passa beaucoup de temps avec son épouse, ses enfants et ses neuf petits-enfants, qui faisaient son bonheur et sa fierté. Edmond avait à cœur de leur transmettre de belles valeurs et de merveilleux souvenirs.

Même lorsque les forces le quittèrent, Edmond continua à savourer les bons moments, chaque visite, chaque geste d'amour ou d'amitié. Jusqu'au bout de son chemin, il gratifia ses proches de ses touches d'humour et de son sourire. Le souvenir de sa douceur et de sa chaleureuse bienveillance restera pour chacune et chacun une source de réconfort et d'inspiration.

#### LE JOURNAL « LA GRUYERE »

Faire-part de la société de tir de Bas-Intyamon (membre d'honneur); de la paroisse de Bas-Intyamon (organiste titulaire et médaillé « Bene Merenti »); de l'association pour le costume et les coutumes (membre d'honneur); de la société de musique » L'Harmonie paroissiale » d'Estavannens (membre d'honneur et vétéran cantonal); du cycle d'orientation de la Gruyère (papa de Véronique, enseignante); de la société « Immoval SA » (frère de Nicolas, dévoué collaborateur). De « Guryère Energie » (papa de François, estimé collaborateur), de Christian (collègue retraité) et beau-père de Claude Thürler (estimé directeur général).

## 80

## Emile Gandjean, dit « Milou », époux de Myriam, née Castella et veuf d'Arlette, née Rime

Né le 8 janvier 1969 et décédé le 9 novembre 2022, à l'âge de 53 ans

#### LE JOURNAL « LA GRUYERE »

Faire-part du club des lutteurs de la Gruyère (papa de Jules et de Martin, garçons lutteurs); du collège du sud (papa d'Elsa); du cycle d'orientation de la Gruyère (papa de Martin au CO de La Tour-de-Trême); du cercle scolaire de l'Intyamon (papa de Jules, élève de 7H); du foyer La Rose des Vents, de Broc (conjoint de Myriam, collègue et amie); du ski-club « Bourgo » d'Estavannens (membre d'honneur et époux de Myriam, son épouse, membre active); de « Vanils Energies SA » (agriculteur partenaire); des sociétés agricoles d'Estavannens (membre actif); des producteurs de lait et de fromages (producteur de lait et ami.)

C'est juste après le repas de midi, le 9 novembre, qu'Emile Grandjean s'est affaissé à son domicile. Il était dans sa 54e année. Il fut ravi à l'affection des siens malgré les secours rapidement arrivés sur place et les premiers soins prodigués par son ami Yves Jaquet, qui venait le chercher pour une partie de cartes prévue l'aprèsmidi. Ses obsèques furent célébrées le 12 novembre en l'église d'Estavannens.

Emile Grandjean, surnommé Milou dès sa plus tendre enfance, est né le 9 janvier 1969. Il était le troisième des quatre enfants de Jules et Alice née Monney, agriculteurs à Estavannens. C'était un enfant intelligent et vif, qui vécut une enfance colorée par ses nombreuses acrobaties et rythmée par le travail à la ferme. A la fin de sa scolarité, il suivit les cours de l'école de Grangeneuve et ensuite il bûcheronna plusieurs années pour la commune de Gruyères. Il était très apprécié pour son travail et sa bonhomie et il avait

gardé de bons souvenirs de ces années passées en forêt.

En 1995, il a été amené à reprendre l'exploitation familiale après la mort de son père Jules. Un père qu'il a perdu jeune. Adolescent, il rencontra Arlette Rime, de Grandvillard. Elle prit tout de suite une place importante dans son cœur et ils furent très complices. De leur union en 1994, sont nés Nicolas en 1996, Patrick en 1999 et Elisa en 2003. Main dans la main, ils vont contribuer ensemble à bâtir une belle ferme et à rénover la maison familiale pour le bonheur de leur famille.

Malheureusement, le bonheur fut de courte durée, car Arlette a été emportée par une maladie sournoise en 2006, à l'âge de 38 ans, laissant derrière elle un mari et de jeunes enfants ravagés par le chagrin. Une épreuve qui a laissé une trace indélébile et dont Milou ne se releva jamais complètement.

Ensuite, il rencontra Myriam, sa nouvelle compagne de vie et ils eurent la joie de voir naître Martin en 2009 et Jules en 2012. Milou était très attaché à ses enfants et il a su leur transmette de vraies valeurs, sa sensibilité au contact de cette nature qu'il aimait et de cette terre qu'il a travaillée. Ses enfants se souviendront de ces journées de complicité passées au chalet, au pied des Chaux d'Estavannens, lors des travaux de clôtures ou autres. Il suivait aussi avec attention et fierté la progression de ses deux garçons lutteurs, lui qui pratiqua également la lutte dans sa jeunesse.

Son grand plaisir était de taper le carton avec son cercle d'amis ou sa famille. Ces matches aux cartes étaient pour lui l'occasion d'échanges conviviaux et d'entretenir de belles amitiés. Tout le monde se souviendra de son franc-parler et de son humour décapant. L'absence de Milou va créer un grand vide, lui qui aimait tant rassembler la famille. A tous ceux que son départ laisse dans la peine.







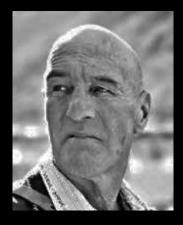
Yvette Boschung-Jaquet



Hélène Ecoffey-Jaquet



Emile (Milou) Grandjean



Claude Jaquet dit Banane



Anne-Marie Dey-Magnin



Christine Grangier-Pharisa



Michel Jaquet

## 81

## Claude Charles Jaquet, dit « Banane » fils de Constant

Né le 7 juin 1958 et décédé le 28 mars 2023, à l'âge de 64 ans et demi https://gw.geneanet.org/jeanpharisa?iz=0&n=jaquet&oc=0&p=claude+charles

Claude Jaquet, dit Banane, s'est éteint le 28 mars, dans sa 65ème année, entouré de l'amour de sa famille. Un dernier hommage lui a été rendu en l'église d'Estavannens, le vendredi 31 mars. Le vendredi 10 mars, Claude Jaquet effectuait sa dernière distribution du journal 20 minutes auprès des Stabadins, le cigare aux lèvres. L'odeur des Rio 6 imprégnera sans doute à jamais les rues d'Estavannens tant ce boxeur au grand cœur était une figure emblématique du lieu.

d'Estavannens tant ce boxeur au grand cœur était une figure emblématique du lieu.

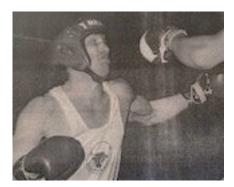
Tout petit déjà, Banane n'en faisait qu'à sa tête. Son surnom vient d'ailleurs du fait qu'il chapardait de ces fruits jaunes sur le camion du primeur, pour ses camarades et lui. L'école n'était pas son lieu de prédilection. Afin d'être sûr qu'il s'y rende, son papa Constant l'y amenait, hissé sur le pont du tracteur familial. Au temps du cycle d'orientation, Claudy allait sortir les fumiers chez un copain paysan établi au chemin des Crêts avant de se rendre en cours, imprégné d'odeurs.

Dès l'âge de 16 ans, c'est sur le ring qu'il se défoula jusqu'en 1993, année de son titre de champion suisse mi-lourd. Son autre accomplissement personnel fut la naissance de ses enfants Frédéric, Laetitia et Emilie, puis celle de ses petits-enfants Benjamin, Pierre, Loïc, Adèle et Alexis. Une famille qu'il affectionnait pardessus tout. Outre son emploi de chauffeur auprès de l'entreprise JPF – et plus encore depuis sa préretraite en 2018 – Banane donnait de multiples coups de main à tous ceux qui en avaient besoin. Notamment à ses très chers frères, beaux-frères et neveux pour qui il allait clôturer les pâturages.

Car la montagne était son royaume. Braconnier dans l'âme, la présence de gibier le mettait en transe. Pourtant, il comptait de nombreux amis chasseurs et l'automne venu, il les accompagnait aux Rosys, son paradis, son «chez lui». Du seuil de ce chalet, il happait les passants, même inconnus, pour boire un verre ou «manger une morce». Il y avait toujours du monde autour de la table... Ses röstis étaient aussi savoureux que ses expressions bien à lui: «C'est du folklore!» ou «vous avez le cul dans le beurre» ou encore «fort dans la tête», une maxime qu'il appliqua sa vie durant.

Pourtant, derrière cette façade d'enfant terrible, se cachait un homme sensible et profond. Certains villageois le rencontraient à l'aube, au cimetière, où il fleurissait de bouquets sauvages la tombe de ses parents ou d'anciens amis. Après le décès prématuré d'une maman, il alla aussi régulièrement, durant tout l'hiver qui suivit, porter des petits pains à la famille dévastée. Dévoué et généreux, il ne quittait jamais un lieu sans lancer: «Si t'as besoin d'un coup de main, tu téléphones!» En moins de trois semaines, un streptocoque mit k.o. le boxeur.

Le 31 mars dernier, alors que les rafales de vent et de pluie balayaient la Suisse romande, il y avait encore plus de monde dehors qu'à l'intérieur de l'église d'Estavannens pour dire un dernier adieu à Banane. Malgré la tristesse de ses très nombreux proches et amis, dans la nef, semblait résonner sa formule sacrée: «La vie est belle »!



82

### Anne-Marie Dey, née Magnin

Née le 23 novembre 1929 et décédée le 20 septembre 2023, à l'âge de 94 ans <a href="https://gw.geneanet.org/jeanpharisa?lang=fr&pz=jean+emile&nz=pharisa&p=anne+marie&n=magnin">https://gw.geneanet.org/jeanpharisa?lang=fr&pz=jean+emile&nz=pharisa&p=anne+marie&n=magnin</a>

Lundi 25 septembre, la famille et les amis d'Anne-Marie seront réunis en l'église d'Estavannens pour lui rendre un dernier hommage. Fille de Casimir et d'Athénaïs Magnin, Anne-Marie est née à Estavannens le 23 novembre 1929.

Elle y passa son enfance et fit ses classes dans son village, entourée de ses cinq frères et sœurs. Elle travailla quelques années chez Nestlé à Broc. Elle y fit la connaissance de Simon Dey qu'elle épousa en avril 1951. De cette union naquirent cinq enfants, Denise, Irma, Bernard, Jean-Noël let Valérie. Puis, six petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants, qui faisaient sa fierté, vinrent agrandir la famille.

Le couple s'établit à Enney, puis en1963, à Estavannens dans la maison familiale qu'elle avait plaisir à fleurir chaque année. En 2003, elle eut la douleur de perdre son époux, mais avec courage elle continua son chemin au côté de son fils Jean-Noël. En 2020, nouvelle épreuve, sa fille Irma fut emportée par la maladie. En septembre 2019, à la suite d'ennuis de santé, elle entra au Home de l'Intyamon où elle fut accueillie par du personnel compétent et attentionné. Anne-Marie s'est endormie le 20septembre, dans sa 94e année.

83

#### Christine Adèle Grangier, née Pharisa

Née le 13 octobre 1930 et décédée le 17 juin 1924, à l'âge de 93 ans https://gw.geneanet.org/jeanpharisa w?iz=0&n=pharisa&oc=0&p=christine+adele

Christine est née le 13octobre 1930 dans le foyer de Calybithe et Emma Pharisa. Elle passa son enfance à Epagny, au sein d'une fratrie de six enfants. Par la suite, Nestlé à Broc eut la chance de la compter comme collaboratrice durant toute sa carrière professionnelle. Elle y fut une cheffe d'équipe appréciée pour son sérieux et sa rigueur.

Le 20octobre 1951, à Gruyères, elle unit sa destinée à Honoré Grangier. Leur foyer n'eut pas le bonheur d'accueillir d'enfant. Christine reporta alors son affection sur ses neveux et nièces, dont Suzanne et Matthieu pour lesquels elle avait un attachement particulier.

A la suite du décès de son époux en 2004, Christine décida de donner de son temps et de son énergie, durant la période estivale, en travaillant à la buvette des Mongerons. Avec Marcel, Odile et Véro, elle faisait partie intégrante de l'équipe et était une grande spécialiste des fondues. Toutes les personnes appréciaient sa présence, sa gentillesse et son sourire lors de leurs visites dans ce petit coin de paradis.

En hiver, elle était très entourée par son frère Marcel et sa belle-sœur. Se retrouver dans la maison où elle avait grand lui procurait un grand bonheur. D'où son expression: «Je vais chez nous.» Le 17 juin, dans sa 94e année, Christine s'en est allée sans faire de bruit, laissant toute sa famille et ses amis dans une immense tristesse.

#### Michel Jaquet, fils de Fernand

Né le 4 octobre 1954 à Estavannens et décédé à l'HFr de Fribourg, le 18 août 2024, à l'âge de 69 ans

Michel était le 2e d'une fratrie de 8 enfants. L'école n'a jamais été une période facile pour lui, mais sa véritable passion, dès son plus jeune âge, fut la mécanique et la conduite des gros véhicules agricoles. C'est donc tout naturellement qu'il choisit de devenir chauffeur de poids-lourds.

Pendant plus de 40 ans, Il travaillait pour l'entreprise Gruyéria à Bulle, parcourant les routes jusqu'à des destinations telles que Nice, Monaco, Genève, ou Paris. Apprécié de ses collègues, il aimait partager une bonne bière avec eux après une journée de travail. Après la disparition prématurée de son père. Michel devint un pilier pour sa famille. Avec sa sœur Fernande, il aida sa mère à élever ses frères et sœurs. Dans sa jeunesse, Michel était u danseur talentueux. Il rencontra son épouse Louise lors d'un bal au carnaval de Broc, avant de continuer à fréquenter les bals du Pafuet. De leur Union sont nés Christelle, en 1977 et Fabrice en 19822. La famille s'est ensuite agrandie avec l'arrivée de quatre petits-enfants, Mathilde, Bastien. Marco Nayeli. Michel et Louise, qui auraient célébré leurs 50 ans de mariage en novembre, les entourèrent de beaucoup d'amour.

Avant d'être à temps dans sa santé. Il adorait également les balades en montagne, les vacances en famille et avec ses proches amis. Il eut également la chance d'aller marier son fils au Mexique en 2010. À l'approche de la retraite, il prit en charge la gestion de la conciergerie de l'immeuble où le couple vivait à Bulle. Mais à l'âge de 60e ans, il entama un long combat contre plusieurs cancers successifs sans jamais baisser les bras, point. Pendant neuf ans, il fit preuve d'un courage exemplaire.

Michel a eu la chance de pouvoir chez lui jusqu'à ses derniers jours avant de s'éteindre à l'HFr de Fribourg soutenu par son épouse, par les siens.



## 85

#### Louis Caille, feu Pointu, d'Estavannens, à Bulle

Né le 20 octobre 1950 et décédé le 21 septembre 2024, à l'âge de 73 ans

Faire-part de ses amis du Nordic Région Gibloux, membre fondateur et traceur de pistes, du ski-club Bourgo d'Estavannens, membre actif et d'honneur, du ski-club Albeuve-Neirivue, fondateur émérite et membre d'honneur de la fédération suisse de gymnastique (section de Bulle) et du conseil communal de Bulle, collaborateur retraité (il travaillait avec l'équipe d'entretien des jardins et des pelouses).

La famille de Nordic Région Gibloux a appris ce matin avec une très grande tristesse, le décès de son ancien traceur Louis Caille, dit "Louis La Malice"

Louis faisait partie de l'équipe des fous amoureux du Gibloux qui avait débuté l'aventure de notre association en 2013. Atypique, inclassable, attachant, authentique, tous ces adjectifs faisaient de notre Louis un personnage qui ne laissaient personne indifférent. Sa bouille de trappeur des neiges en avait fait une personnalité bien connue et appréciée de tout le milieu du nordique. Louis ne partait pas tracer, il partait à l'aventure. Une aventure qui parfois pouvait durer. Mais qu'importe, il était heureux, la moustache un peu plus frisée par le froid mordant. A son retour, il expliquait, racontait, avec ses yeux brillants, son épopée de traceur de l'impossible sur le Gibloux. Louis, merci pour ta passion, merci d'avoir été l'un des artisans de l'aventure de NRGi. Tu fais partie de notre histoire et tu en feras partie pour l'éternité. Avec Roland, vous êtes désormais les deux plus belles étoiles du ciel du Gibloux.

MERCI LOUIS LA MALICE ET UN YOU HOU PLEIN DE TENDRESSE POUR TOI ET TOUS CEUX QUI TE PLEURENT.

### Michel Conus, époux de Cécile, née Jaquet

Michel connus est né le 23 février 1938 dans le foyer d'Hermine est Heller, connu au Glane. Il est l'aîné d'une fratrie de 9 enfants composée de 7 filles et 2 garçons. Il suivit sa scolarité obligatoire dans son village natal. Dès la fin des écoles, il rejoignit son père sur le domaine familial. Il travailla aux côtés de son papa jusqu'en 1969, année où il épousa Cécile Jacquet d'Estavannens qu'il rencontra lors de la bénichon en 1967. Après la remise du domaine familial, il s'engagea auprès de l'entreprise Glaçon Matériau SA à Bulle, comme chauffeur poids lourds. En 30 ans d'activité, il noua de solides amitiés qui l'accompagnèrent toute la vie.

Michel et Cécile vécurent 4 ans à la Tour-de-Trême avant de s'installer en 1963 à Estavannens dans la maison qu'ils bâtirent au centre du village. De leur Union naquirent 3 enfants, Géraldine, Marie-Josée et pierre-Alain. Il affectionnait particulièrement les virées familiales en montagne où les sorties à vélo. Avec son épouse, ils eurent l'occasion de réaliser quelques beaux voyages, dont 2 au Canada. Il occupait le reste de son temps à bricoler dans son garage et à parfaire l'élevage de ses lapins dindes, et poulets.

C'est à l'âge de 73 ans qu'il prit une retraite bien méritée. Dès lors, bon nombre d'activités virent remplir ses journées, conducteur pour passe-partout et le bus scolaire, travaux manuels ou agricoles pour de nombreuses personnes, sans oublier l'entretien minutieux de sa maison et de son jardin.

Pour son plus grand bonheur, 7 petits enfants vinrent illuminer son quotidien. Mais en 2006, il eut l'immense chagrin de perdre accidentellement Grégory, l'aîné de ceux-ci, alors âgé de 13 ans.

Grâce à une excellente forme physique. Il fut un grand papa aux multiples cassettes, moniteur d'auto-école, guide de montagne dans ses Préalpes qu'il affectionnait tant, réparateur de vélo ou encore taxi privé, il était également pour eux une oreille attentive et toujours de bons conseils. Ces dernières années sa force diminuant, il passa de nombreuses heures sur son banc devant la maison, faisant volontiers causette avec les passants.

Cette dernière année, malgré une santé déclinante, il eut la chance de pouvoir rester à la maison grâce au soutien de sa chère épouse et de ses enfants et grâce à l'accompagnement des soins à domicile. Au matin du 14 février 2025 selon son souhait. Il peut s'endormir sereinement, entouré de toute sa famille. Son humour, sa personnalité attachante et sa serviabilité resteront gravées dans le corps de tous ceux qui l'ont connu.